

L'église et le monument aux morts d'Evergnicourt qui garde la mémoire des papetiers limousins. Photo JCF.

Une colonie limousine en Champagne-Picardie au debut du XXe siècle

Les papetiers de l'Aisne

Jean-Claude Frolich

D'ONTE SES ? n°19, printems-été 2019

CERCLE DE GENEALOGIE ET D'HISTOIRE DES MARCHOIS ET LIMOUSINS

L'auteur :

Résumé :

Les monuments aux morts sont riches d'enseignements. Les noms inscrits sur ces monuments renseignent sur les patronymes des habitants qui au XIXe siècle ne s'éloignaient guère de leur village natal. C'est ainsi qu'au cours de recherches sur les « Morts pour la France » de la guerre 1914-1918, le hasard nous a fait découvrir sur le monument d'Evergnicourt dans l'Aisne, à la limite de la Marne et des Ardennes la présence de patronymes typiquement limousins, ce qui et nous a conduit à des recherches plus approfondies. Nous avons donc cherché à mieux connaître qui étaient ces hommes et ces femmes, ce que faisaient ces Limousins loin de leur région d'origine et connaître un peu de leur histoire.

EVERGNICOURT ET SON MONUMENT AUX MORTS

Evergnicourt est un petit village situé sur la rive droite de l'Aisne dans le canton de Neufchâtel-sur-Aisne à 20 kilomètres au nord de Reims. C'est une commune rurale d'altitude moyenne de 91 mètres avec un point culminant à 125 mètres dont cultures céréalières et élevage de moutons sont les principales ressources. Ce village sera totalement ravagé par la Grande Guerre. Dès le début de l'offensive, en septembre 1914 il se retrouvera en zone occupée par les troupes allemandes, et cela jusqu'à la fin de la guerre. Bien qu'à l'ouest et en retrait de la ligne des combats du Chemin des Dames d'avril 1917, le village sera partiellement détruit par les bombardements,

Neufchâtel et Evergnicourt étant désignés comme des objectifs à atteindre dans cette offensive. C'est en septembre et octobre 1918 que les Allemands en seront chassés et achèveront de détruire le village après avoir emporté bon nombre de machines industrielles. Ce village a été cité à l'ordre de l'Armée en 1920 et s'est vu attribuer la croix de guerre 1914-1918 avec palme.

Parmi les 28 noms figurant sur le monument aux morts, on relève dans l'ordre où ils



figurent : Boutin Martial, Clavaud François, Foulounoux Pierre, Dussoubs Jean, Raynaud Martial, Reix Jean, Reix Joseph, Valladon Louis. D'emblée le nom Reix attire l'œil, de même que le prénom Martial. Manifestement pour qui a eu l'occasion d'éplucher pour sa propre famille les archives de la région, ce ne sont pas des patronymes du cru. A partir de ces éléments, le fouineur d'archives de la Haute-Vienne avait reconnu des noms courants en Limousin et en Charente limousine et s'était trouvé du grain à moudre.

Poursuivant quelques recherches sur Evergnicourt, on découvre que ce village qui compte actuellement environ 600 habitants présente un saut de population à la fin du XIXe siècle. En effet la population au cours de la seconde moitié de ce siècle variait autour de 270 habitants. Le recensement qui avait lieu tous les cinq ans montrait que la population était passée de 269 habitants en 1896 à 460 habitants en 1901 et se stabilisait autour de cette valeur (464 en 1906 et 467 en 1911). La suite de ce document montre que cet écart de 91 personnes est dû à l'arrivée de nombreux Limousins entre 1898 et 1900 et principalement des papetiers.

LA PAPETERIE DE PAILLE



Le monument aux morts d'Evergnicourt place de l'Eglise et les deux faces de ceux de 1914-1918

PETIT RAPPEL

C'est donc l'industrie papetière qui est à l'origine de cette émigration limousine vers les Hauts-de-France. Il faut pour cela revenir sur les bords de Vienne entre Limoges et Exideuil et rappeler quelques points d'histoire de l'industrie du papier de paille au XIXe siècle.

C'est aux alentours de 1830 que l'utilisation de la paille pour la fabrication de papier et de carton a été mise au point. Cette histoire commence à Saint-Junien ou un certain Hirigoyen vient mettre en application ses recherches sur cette nouvelle méthode et y faire des émules. A partir de 1850, cette nouvelle activité se développe à Saint-Junien et dans toute la région. De nombreux moulins se transforment en papeteries. Le centre de gravité de la papeterie de paille qui se trouvait plutôt en amont de Limoges dans la région de Saint-Léonard-de-Noblat va basculer vers Saint-Junien. Le contexte est favorable, la demande de papier d'emballage ne fait que croitre, et beaucoup d'entrepreneurs et d'investisseurs se lancent dans cette

activité devenue lucrative. De l'artisanat des années 1830 et sous l'influence de la mécanisation des années 1850, la papeterie de paille devient industrielle et les principaux propriétaires d'usines vont s'associer pour fonder en 1898 la Société Générale des Papeteries du Limousin dont le siège est à Saint-Junien. Les membres fondateurs sont les propriétaires de 7 usines sur les bords de la Vienne ou de la Glane: l'usine de Grandmont (propriétaires les frères Rigaud), l'usine du Pont Notre-Dame (là aussi les propriétaires sont les frères Rigaud), l'usine du Moulin Pelgros (propriétaires les frères Codet et Léon Vignerie), l'usine d'Exideuil (propriétaires Roudier, Gravellat et Cie), l'usine du Bouchet à Saint-Brice (propriétaire Pornin), l'usine du Moulin de Puygrenier à Confolens (propriétaires Chauveau, Pauliot et Cie puis Barateau, Teillet et Cie) et l'usine du Dérot (propriétaires Barateau). Une autre usine importante de la vallée de la Vienne est la papeterie Labrousse de Saillat dénommée Papeterie Limousine-Labrousse Frères et Cie qui est demeurée indépendante[1].

ARRIVEE DES PIONNIERS LIMOUSINS

Parmi ces industriels entreprenants, deux d'entre eux, MM. Roudier et Gravellat directeurs de l'usine d'Exideuil, ont cherché à étendre leur périmètre de production. C'est dans l'Aisne, où existait déjà une forte tradition papetière, à Evergnicourt, qu'ils ont trouvé un moulin disponible depuis 1876 et qu'ils vont le transformer en papeterie en 1895. Et le 1er décembre 1896, ils fondent la société Roudier et Cie avec un capital de 995000 francs. C'est Jean-Baptiste Roudier, natif de Saint-Junien, lui-même fils de fabricant de papier, qui en assurera la direction. Il sera d'ailleurs maire de cette commune de 1906 à 1916

Disposer d'une usine est une chose, transformer un ancien moulin en papeterie

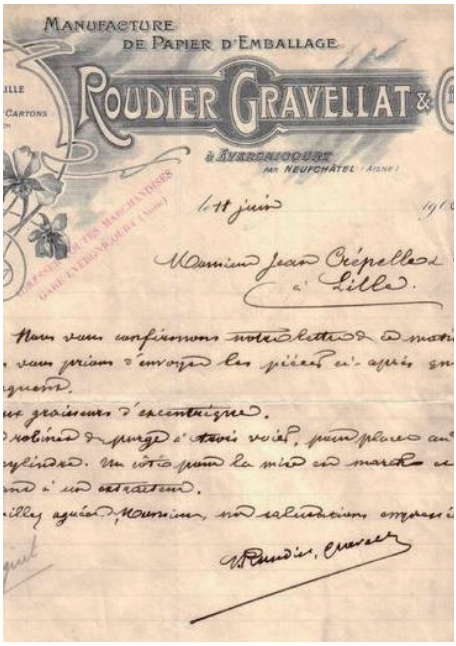

A VENDRE
1° LE
MOULIN
d'ÉVERGNICOURT (Aisne).
A 20 kilomètres de Reims, 6 kilomètres de la station de Guignicourt, à 150 mètres du canal latéral à l'Aisne et à 2 kilomètres du port de Neufchâtel sur le même canal.
12 PAIRES DE MEULES
Mues par 2 turbines, force 100 chevaux environ ; logements de directeur, de concierge et garde-moulin: bureaux, écuries, vastes magasins, grands bâtiments ayant servi de filature, ayant encore sa machine à vapeur ; logements d'ouvriers.
2° UNE BELLE
MAISON DE MAITRE
RÉCEMMENT CONSTRUITE
Au centre de six hectares de TERRE en plein rapport.
S'adresser à M. LABARRE, négociant à Soissons, et à M. CAMUSET, 13, rue du Clou-dans le-Fer, à Reims.
http://evergnicourt02.hebergratuit.com/

1881 avis de vente du moulin papier à en-tête Roudier-Gravelat 1906

moderne et la faire fonctionner en est une autre. C'est encore une fois une occasion pour le Limousin d'exporter son savoir faire. Comme il y a les maçons de la Creuse ou les gantiers de Saint-Junien, il y a en cette fin du XIXe siècle les papetiers de la vallée de la Vienne. Même s'il existe une main d'œuvre locale, elle est insuffisante et un personnel expérimenté et compétent est nécessaire pour former et encadrer cette nouvelle fabrique qui s'installe dans la région. Outre les ouvriers papetiers, il faut des contremaitres, des mécaniciens, des menuisiers, et tous métiers nécessaires à la mise en route opérationnelle et au fonctionnement de cette industrie nouvelle. Il faut aussi construire

des habitations pour tous ces personnels ; il faut alors des maçons. C'est donc dans les usines existantes des bords de Vienne et dans toute la région environnante que l'on

1 Pour ceux que l'histoire de la papeterie intéresse, il existe un petit ouvrage intitulé « Cinq siècles de papeterie à Saint-Junien » réalisé par une équipe de passionnés d'histoire de leur ville. (voir bibliographie). En annexe figurent aussi quelques informations sur les papeteries d'Exideuil, de Saillat et d'Evergnicourt


MANUFACTURE
DE PAPIER D'EMBALLAGE
ROUDIER GRAVELLAT &
à EVERGNICOURT
par NEUFCHATEL (AISNE)

cherchera entre 1897 et 1900 des familles disposées à se délocaliser, et qui plus est, dans le nord.

Bien sûr pour inciter aux départs, la « Société » (comme on appelait alors la Société Générale des Papeteries du Limousin) promettra des conditions de salaire et d'hébergement avantageuses à ses salariés.

A partir de ces propositions, les discussions vont bon train dans les chaumières avant qu'une décision de départ ne soit prise. Puis vient le jour du grand départ avec les adieux aux familles et aux amis. En cette fin de siècle, le chemin de fer a remplacé la diligence et met environ 7 heures pour un trajet Limoges –Paris. C'est en charretou que l'on amène les familles nombreuses avec leurs bagages à la gare la plus proche, pour les uns Saint-Junien, pour d'autres Chaillac-Chassenon. Tout ce petit monde embarque dans des voitures de 2e ou 3e classe pour un long voyage dans des conditions mal commodes. Certains de ces couples partiront même avec des enfants en très bas âge tels les Raynaud et leur dernier bébé de 6 mois. Ce voyage de Saint-Junien à Evergnicourt qui va durer deux ou trois jours est déjà une aventure avec l'émerveillement de découvrir un peu de Paris. Arriver dans une grande gare, celle d'Austerlitz, monument d'architecture métallique et vitrée, traverser la Seine, remonter des boulevards, longer de grands immeubles en tramway ou en omnibus hippomobile (le métro n'existe pas encore) jusqu'à une autre grande gare, celle de l'Est pour un nouveau trajet vers Reims et ses « cars à crottins » (tramways tirés par des chevaux) en instance d'être remplacés par des cars électriques ; tout cela est une grande découverte pour tous et laisse beaucoup d'émerveillement dans les yeux des enfants. Arrivés à destination, ce sont des bâtiments et logements comme à Saillat ou à Exideuil qui attendent ces nouveaux venus, à ceci près qu'ils sont neufs. Puis c'est la reconnaissance des lieux dans un village où les habitants ont un accent bizarre et ne comprennent pas le patois limousin et enfin la visite d'un nouveau lieu de travail.

Les premières arrivées commencent dès 1898. Les pièces d'état civil reconstituées indiquent les premières naissances issues de couples limousins et les premiers mariages avec les habitants locaux ; naissance d'une Marie Salesse fille de Pierre Léon Salesse et Marie Giroux le 29 juin 1899, ainsi que le mariage entre Paul Cuperlier et une autre Marie Salesse en février 1900.

L'une des difficultés rencontrées pour retrouver les familles ayant accepté de quitter le Limousin est la destruction de nombreux documents tels que registres d'état civil, listes de recensements, etc, survenue lors de la guerre de 1914-1918. C'est cependant à partir d'actes reconstitués souvent incomplets, des noms de famille limousins y figurant et de fiches matricules des militaires que nous avons retrouvé plus d'une trentaine de familles.

Les tables décennales 1893-1902, seul document existant pour cette période, font apparaître à Evergnicourt :

les naissances de :

Chalard Suzanne Mathilde le 4 février 1901
Clavaud Henri le 20 avril 1902
Cormenier Marie Louise le 28 avril 1901
Cosse Gustave Victor le 5 mai 1901
Lamarche Madeleine le 5 mai 1900
Monnerie René André le 20 août 1900
Praneuf Anne Marie Germaine le 14 juillet



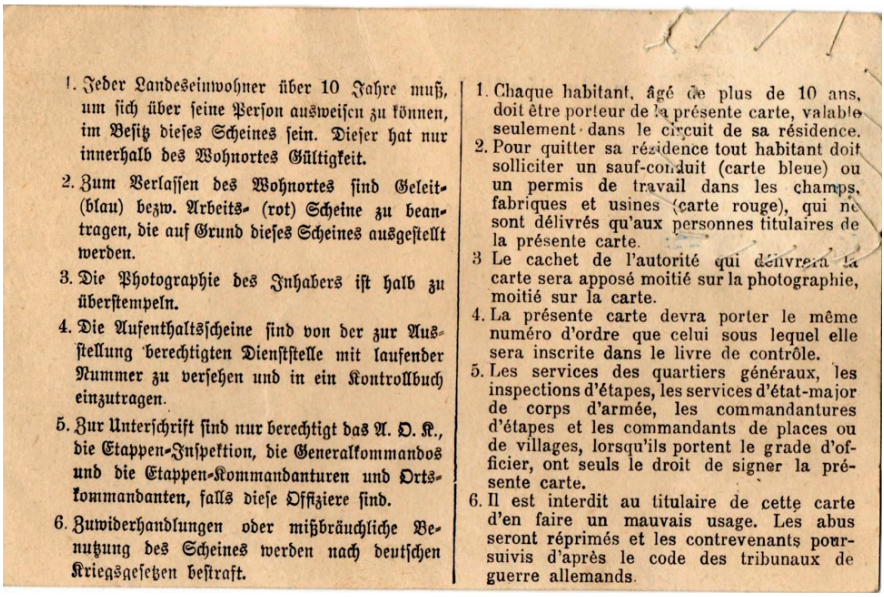
La papeterie d'Evergnicourt au début du XXe siècle

1902
Salesse Marie le 29 juin 1899
les mariages de :
Paul **Cuperlier** (famille d'Evergnicourt) avec Marguerite **Salesse** le 24 février 1900
Jean **Deschamps** avec Marie **Deslia**s le 20 février 1900
Dubois Jean-Baptiste Albert Fernand avec Jeanne Marie Anne **Roudier** le 9 mars 1902. Il s'agit de la fille du directeur de l'usine
Fossier César Edouard (famille d'Evergnicourt) avec Marie **Salesse** le 26 février 1900
Valade André avec **Prinsaud** Marie le 4 octobre 1902
les décès de :
Chalard mort né le 4 février 1901 (jumeau de Suzanne Mathilde)
Cormenier Marie Louise (née le 28 avril 1901)
Dussoubs Justin le 18 mars 1902. Il s'agit du père de Dussoubs Jean figurant sur le monument aux morts
Lazignat Henri Martial le 17 mai 1902

D'autres informations ont été tirées des registres partiellement reconstitués des années 1906 à 1914 mis en ligne par les archives départementales. Il ne s'agit pas d'une reconstitution systématique des registres, mais de reconstitution suivant les besoins et demandes formulées (elles sont effectuées suivant des décisions rendues entre 1923 et 1946 !). Dans ces actes sont apparus les noms suivants : Derousseau, Gaudy, Chazeaubenit, Montaricourt, Lathière, Boulesteix, Tharaud, Ribette, Delage, etc.

Une fois installées, le cours de la vie de ces familles va reprendre d'une façon assez semblable à celle du Limousin avec le travail à la papeterie, la culture de quelques lopins de terre et une assimilation progressive avec les « autochtones ». Le 1er janvier 1912, les deux propriétaires créent une nouvelle société anonyme au capital de 1 million de francs divisée en 10000 actions, appelée « Papeterie d'Evergnicourt » dont les administrateurs sont : J-B Roudier, manufacturier à Evergnicourt, A. Gravellat directeur de l'usine d'Exideuil, Denis Raynaud négociant à Tours et Aristide Barret docteur en médecine à Limoges. Cette sera rachetée ultérieurement par le groupe Navarre.

Cependant un événement va encore bouleverser la vie de ces exilés volontaires. Quinze ans après leur arrivée en terre champenoise, la Grande Guerre éclate. Certains habitants d'Evergnicourt vont partir sur les routes de l'exode vers le sud, notamment ceux qui ont le souvenir de 1870 et beaucoup de Limousins vont retourner au pays. D'autres qui n'ont pas voulu quitter leurs biens nouvellement acquis



1. Jeder Landeseinwohner über 10 Jahre muß, um sich über seine Person ausweisen zu können, im Besitz dieses Scheines sein. Dieser hat nur innerhalb des Wohnortes Gültigkeit.
2. Zum Verlassen des Wohnortes sind Geleit- (blau) bezw. Arbeits- (rot) Scheine zu beantragen, die auf Grund dieses Scheines ausgestellt werden.
3. Die Photographie des Inhabers ist halb zu überstempeln.
4. Die Aufenthaltsscheine sind von der zur Ausstellung berechtigten Dienststelle mit laufender Nummer zu versehen und in ein Kontrollbuch einzutragen.
5. Zur Unterschrift sind nur berechtigt das A. O. K., die Etappen-Inspektion, die Generalkommandos und die Etappen-Kommandanturen und Ortskommandanten, falls diese Offiziere sind.
6. Zuwiderhandlungen oder mißbräuchliche Benutzung des Scheines werden nach deutschen Kriegsgesetzen bestraft.

1. Chaque habitant, âgé de plus de 10 ans, doit être porteur de la présente carte, valable seulement dans le circuit de sa résidence.
2. Pour quitter sa résidence tout habitant doit solliciter un sauf-conduit (carte bleue) ou un permis de travail dans les champs, fabriques et usines (carte rouge), qui ne sont délivrés qu'aux personnes titulaires de la présente carte.
3. Le cachet de l'autorité qui délivrera la carte sera apposé moitié sur la photographie, moitié sur la carte.
4. La présente carte devra porter le même numéro d'ordre que celui sous lequel elle sera inscrite dans le livre de contrôle.
5. Les services des quartiers généraux, les inspections d'étapes, les services d'état-major de corps d'armée, les commandantures d'étapes et les commandants de places ou de villages, lorsqu'ils portent le grade d'officier, ont seuls le droit de signer la présente carte.
6. Il est interdit au titulaire de cette carte d'en faire un mauvais usage. Les abus seront réprimés et les contrevenants poursuivis d'après le code des tribunaux de guerre allemands.

Le recto d'une carte de séjour des habitants de la zone envahie

vont se retrouver dès le début de la guerre en zone envahie par les troupes allemandes. Plus que les autres habitants des ces territoires occupés ils sont proches de la ligne du front et ceux qui n'ont pas été évacués vont connaître souvent les bombardements. L'usine sera occupée par les Allemands dès 1914 et pillée de ses machines. En outre, ces « oubliés » de l'histoire comme les appellent certains historiens (femmes, enfants et adolescents, hommes non mobilisables) vont connaître des conditions de vie éprouvantes, des pénuries alimentaires, des confiscations du cheptel, des réquisitions, des astreintes au travail obligatoire et une germanisation plus ou moins forcée avec des déplacements interdits hors de la commune, des risques de déplacements imposés vers d'autres régions occupées et toute correspondance interdite avec le reste du pays, etc. Au dire de certains historiens, « l'occupation subie pendant la grande guerre semble infiniment plus dure que celle de la seconde guerre mondiale ». Pour ces Limousins attachés à leur terre d'origine, éloignés de leur famille d'origine, séparés de leurs maris, pères ou fils combattants de l'autre côté du front, cette période a été extrêmement dure à vivre. Certains couples se sont trouvés détruits par des absences ou des séparations trop longues, et outre les militaires morts pour le France, des victimes civiles ont aussi été enregistrées dans cette colonie de Limousins, en particulier madame Boireau née Courty tuée en 1918 lors de l'explosion d'une usine allemande dans laquelle elle était réquisitionnée.

Il est aussi arrivé que certains hommes qui n'ont pu rejoindre leur régiment au début de la guerre ont été envoyés dans des camps de prisonniers civils (les ZAB : Zivilarbeiterbataillon) comme Pierre Dussoubs et considérés, le temps de la guerre, comme des insoumis tel Jean Gaudy[2]

LES LIMOUSINS MORTS POUR LA FRANCE SUR LE MONUMENT AUX MORTS

Puisque ce sont d'abord ces personnes qui ont attiré notre attention sur la présence de Limousins dans les Hauts-de-France, intéressons nous à ces héros de la Grande Guerre.

Boutin Martial

Cette personne a fait l'objet d'une étude particulière intitulée : « Martial Boutin. Un des pionniers de l'aéronautique navale

2 (voir extraits de leurs fiches matricules au chapitre ci-après : Reconstitution de ces familles limousines).

naissante. Mort pour la France au large du Finistère » qui a été publiée dans le numéro 52 (décembre 2013) du Chercheur d'Or.

Pour les Saint-Juniauds, le nom de Boutin est synonyme de forgerons et mécaniciens. La longue tradition des Boutin de la rue Defaye à Saint-Junien a pris fin après la fermeture de l'atelier de mécanique à la fin du XXe siècle et vendu par adjudication dans les années 2010. Le nom de Martial Boutin figure en 47e place sur les plaques de la collégiale de Saint-Junien. La quasi-totalité des morts pour la France du monument de la collégiale de Saint-Junien sont des membres de l'infanterie engagés sur les champs de bataille s'étendant des Flandres à l'Alsace. On en oublie qu'il existait aussi une guerre maritime.

En effet, l'Allemagne n'a pas attendu pour lancer ses sous-marins dans la guerre, les célèbres U-Boot dont l'un a torpillé le Lusitania. En 1916, les Allemands lancent une offensive sous-marine vers les ports français et particulièrement la Bretagne où des nombreux navires marchands vont être coulés. Dès septembre 1916, le ministre de la marine passe commande d'hydravions auprès des constructeurs. Et en décembre 1916, les premiers aviateurs et hydravions s'installent sur la presqu'ile de Camaret sous les ordres du lieutenant de vaisseau Jules Pouyer.

Boutin Urbain Louis Martial naît rue de la Liberté (actuelle rue Gabriel Péri) à Saint-Junien le 19 février 1894. Il est fils de Pierre Théophile Boutin, 31 ans, mécanicien, et de Catherine Victorine Derousseau, 25 ans, lingère. La déclaration de naissance a été faite par Marguerite Boutin veuve Doucet, sage-femme, 35 ans, qui n'est autre que la tante de l'enfant. Urbain Louis Martial est aussi le neveu de Paul Boutin, forgeron du faubourg Saler. (cf. note).

Au début du siècle, les parents Boutin vont s'installer à Evergnicourt, emmenant avec eux leur fils unique. C'est là que le petit Urbain montre ses capacités intellectuelles. Après de solides et brillantes études, il entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers de Lille. Diplômé, il se dirige vers les nouveaux métiers à la mode, la mécanique des moteurs d'avion. C'est donc à Laon qu'il passe son conseil de révision. En octobre 1913, il s'engage volontaire pour cinq ans à Neufchâtel (Aisne). Sa fiche de « Mémoire des hommes » indique que son dernier domicile connu juste avant la guerre est Saudrupt dans la Meuse (non loin de Saint-Dizier et de sa base aérienne naissante). C'est vraisemblablement à cette époque qu'il va acquérir une formation de pilote. Sa formation de mécanicien et son degré d'instruction (niveau 5 pour l'armée) lui permettent de rentrer comme matelot élève mécanicien au 2e dépôt des équipages de la flotte à Brest, puis passer quartier-maître



Amerrissage d'un Donnet Denhaut 150 codé « 8 » dans le port de Camaret. Photo Archives Jules Pouyer.

élève. Le 4 avril 1915 il est élevé au grade de 2emaitre mécanicien.

1916, on recherche des pilotes pour hydravions, il est alors affecté au tout nouveau Centre d'Aviation Maritime de Camaret. Maitre mécanicien et pilote aviateur, le quartier maitre Urbain Boutin va voler en missions de reconnaissance et de surveillance des côtes bretonnes sur l'hydravion Donnet Denhaut 150 chevaux (pour information, François Victor Denhaut est un ingénieur Limousin né en Creuse[3]). C'est au cours d'une de ces missions le 18 octobre 1917, au dessus de l'Aberwrac'h, pointe nord du Finistère, qu'une hélice de son hydravion n° 452 va se rompre et l'avion s'enflammer. Le pilote Urbain Boutin et son observateur le matelot mécanicien Marcel Dafniet vont s'écraser non loin de la mer.

La version figurant dans le journal l'Ouest-Eclair n° 6557 (page 4) du 21 octobre 1917 indique sous le titre : Brest. Un hydravion en feu. « En exécutant une reconnaissance du côté de Plouguerneau, un hydravion du centre de Camaret s'enflamma soudain et vint s'écraser contre terre avec une vertigineuse vitesse. Le second maître mécanicien et le matelot mécanicien qui montaient l'appareil ont été tués sur le coup.». Dans *La Croix* n° 10625 du 24 octobre 1917, dans les accidents d'aviation en page 4, il est écrit : «Un hydroplane appartenant au centre de Camaret et monté par le second maître pilote René Boutin et le matelot mécanicien Daphnié s'est enflammé brusquement au cours d'une reconnaissance au dessus de la côte ; ses débris sont venus s'écraser sur les rochers de Plouguerneau (Finistère). Les deux aviateurs sont morts sur le coup». La revue l'Aérophile du 1er au 15 novembre 1917 précise que cet accident d'hydroaéroplane est survenu au retour d'une reconnaissance au dessus de la côte.

Tous deux auront droit à une citation à l'ordre de l'Armée navale et seront décorés de la médaille militaire à titre posthume.

Pour Boutin (J.O du 17/11/1917) : « Serviteur d'élite, doué des plus belles qualités de discipline et de sang-froid. Plein d'entrain et de bravoure. Mort le 18 octobre 1917, au cours d'une reconnaissance aérienne de guerre. »

Pour Dafniet : «Elève observateur, très allant, très courageux, toujours prêt pour les missions périlleuses. A trouvé la mort, le 18 octobre 1917, au cours d'une reconnaissance aérienne de guerre. »

L'acte de décès de Martial Boutin dressé le 19 octobre 1917 à Plouguerneau l'indique décédé à huit heures et demie du soir au lieu-dit Kéridaouen et « Mort pour la France ». Il précise aussi le dernier domicile de Louis Martial Urbain à Evergnicourt .

En outre Martial Boutin est décoré de la Croix de guerre et son nom figure sur la plaque située dans le hall d'entrée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers de Lille.[4]

Clavaud François.

Ce Clavaud François était sans nul doute prédestiné à la papeterie. Il naît à Chaillac-sur-Vienne à l'usine de Saillat, le 20 avril 1888, fils de Clavaud Simon, papetier et de Valérie Lestieux papetière aussi tous deux domiciliés à l'usine. Ses parents vont participer au lancement de la papeterie d'Evergnicourt. C'est donc là que le petit Clavaud et ses sept frères et sœurs effectueront et achèveront leurs études primaires. Comme son père, il sera employé de la papeterie.

Sa fiche matricule classe 1908 n° 762 au recrutement de Laon lui donne le niveau d'instruction 3, comme d'ailleurs ses trois autres frères. Elle indique aussi une marque particulière : la perte de son index gauche sans doute laissé dans une machine. Incorporé au 155e RI en octobre 1909, il passe soldat de 1re classe en septembre

3 *François Denhaut une campagne en hydravion militaire*, Frédéric Gravier, D'onte ses Mémoires de guerre des Limousins. automne-hiver 2016.

4 À propos des Boutin, signalons aussi que Jean Baptiste Boutin, qui ne figure pas sur la liste des plaques, né le 11 octobre 1883 faubourg Saler, fils de Léon Boutin, forgeron, et de Marie Salesse, soldat du 63e RI a été tué à l'ennemi le 5 avril 1915 à Regniéville (Meurthe-et-Moselle). Ses restes ont été inhumés le 20 juin 1922 dans le cimetière de Saint-Junien. Il est cousin issu de germain de Martial Boutin. Salesse encore un nom que l'on retrouve sur les registres d'Evergnicourt.

1910, puis est envoyé dans la réserve en 1911 avec un certificat de bonne conduite accordé. Il habite Reims depuis 1913 quand il est rappelé à l'activité. Il rejoint son corps le 31 juillet 1914 et est nommé caporal le 19 octobre 1914. C'est après la bataille de la Marne au cours de la poursuite des Allemands et dans la plaine de Woëvre où le front va se stabiliser qu'a lieu une grande bataille où il est blessé une première fois le 27 septembre près de Lacroix-sur-Meuse. Le 7 février 2015, c'est en Argonne dans la région de Vienne-le Château qu'il reçoit sa deuxième blessure. Il est ensuite appelé en renfort au 419e RI avant d'y être affecté le 3 août 1915. Il passe ensuite au 35e RI, où il est cassé de son grade le 28 décembre 1916. Sa fiche matricule n'en indique pas le motif.

Sa dernière blessure lui sera fatale. Le 5 juin 1917, il est blessé par un éclat d'obus à l'abdomen route de Soissons près de Courcy dans la Marne. Il décède le 27 juin 1917 à 15 heures dans l'ambulance 6/VII. Il repose dans la Nécropole nationale La Maison bleue à Cormicy dans la Marne.

Dussoubs Jean.

Ce Jean Dussoubs est né le 9 septembre 1894 à Oradour-sur-Vayres. Il est le second fils de Justin Dussoubs alors meunier et Louise Roulaud (orthographié ultérieurement Rouland dans le Laonnois). Comme son frère, il terminera ses études primaires à Evergnicourt et rentrera à la papeterie. Classe 1914, fiche matricule n°253 au recensement de Laon, son degré d'instruction est de degré 3 par l'armée. Il est incorporé le 1er septembre 1914 et est affecté comme cavalier de 2e classe au 16e régiment de dragons le 12 septembre. Durant cette période de flottement à son arrivée il se trouvera provisoirement affecté au 45e RI puis enfin au 84e RI où il arrivera au corps le 10 octobre 1914. Le 84e RI est alors dans le secteur de Soupir (Aisne) où se livrent de violents combats jusqu'au début décembre date à laquelle il va être embarqué à Fère-en-Tardennois à destination de la ferme de Beauséjour, lieu de combats incessants entre Minaucourt et Mesnil-les-Hurlus. C'est là qu'il sera blessé et envoyé à l'hôpital auxiliaire n° 101 à l'école vétérinaire de Lyon où il décédera des suites des ses blessures le 24 janvier 1915.

Il repose dans la nécropole nationale de La Doua à Villeurbane.

Foulounoux Pierre

Foulounoux Pierre, François est né le 25 février 1889 à Exideuil en Charente, fils de Jean Foulounoux un menuisier âgé de 29 ans et de Louise Lacroix couturière domiciliés au



Plaque tombale de Pierre Foulounoux au cimetière d'Exideuil

bourg d'Exideuil. On ne lui connaît qu'une sœur née le 20 mai 1891, décédée le 9 août 1892 et inhumée à Exideuil.

De sa carrière militaire, on sait peu de choses car sa fiche matricule n° 1297 de la classe 1909 bureau de recrutement de Magnac-Laval et figurant dans les archives de la Charente (recrutement Angoulême-Magnac-Laval) est assez sommaire. D'instruction de degré 3 et exerçant la profession de menuisier charron, il a été appelé au service en octobre 1910 et renvoyé dans la disponibilité en septembre 1912 avec le certificat de bonne conduite accordé. Rappelé aux armées dans le 107e RI le 3 août 1914, il est porté disparu le 23 septembre 1914 à Betheny dans la Marne. Le JMO du 107e précise pour cette journée les conditions de cette bataille en lisière nord de Reims. Les 7 et 8e compagnies du 2e bataillon se déploient sur la crête de Bethiny-Le Linguet pour soutenir le 320e RI. Mais sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, elles doivent

se replier. Dans cette affaire, Le 107e perd 5 tués et 56 blessés. Le JMO le porte d'abord parmi les blessés. Mais sa fiche matricule l'indique disparu avec renseignements aux familles en date du 6 juin 1917.
Une plaque de porcelaine à sa mémoire (en partie brisée), existe sur la pierre tombale de ses parents dans le cimetière d'Exideuil. Son acte de décès a été transcrit par jugement du tribunal de première instance de Confolens à Exideuil le 3 juillet 1920. Outre sur le monument aux morts d'Evergnicourt, son nom figure aussi sur le monument aux morts d'Exideuil et dans le livre d'or des pensions d'Exideuil.

Reix Jean

Ce Jean Reix est né le 13 mars 1884 à Saint-Brice, au village des Bordes, fils de Pierre Reix papetier et d'Anne Charles alors domiciliés aux Bordes. Classe 1904, n° 572 au recrutement de Laon, niveau d'instruction de degré 3, papetier comme son père demeurant à Evergnicourt, il est incorporé au 45e RI le 9 octobre 1905, où il passera 1ère classe le 14 septembre 1907. Certificat de bonne conduite accordé, il passe dans la réserve le 1er octobre 1908.
En 1910, le 7 février, il épouse Charlotte Hoyer à Guyencourt, commune voisine d'Evergnicourt ; malheureusement les registres ont été détruits.
Demeurant à Rethel dans les Ardennes, il est rappelé le 1er août 1914. Il fait partie du 147e RI lorsqu'il est tué en Champagne au combat du Bois Trapèze au Mesnil-les-Hurlus.
Son acte de décès a été retranscrit à Exideuil le 8 juillet 1915. Outre à Evergnicourt, son nom figure aussi sur le monument aux morts d'Exideuil et est cité dans le Livre d'or des pensions de cette commune.

Reix Joseph

Ce Joseph est le frère du précédent, il est né à l'usine de Saillat le 21 août 1890. Il est fils de Pierre Reix, papetier, et d'Anne Charles, tous deux demeurant à l'usine.
Classe 1910, n° 483 au recrutement de Laon, papetier, son niveau d'instruction est de degré 3. Son père est porté décédé lorsqu'il passe le conseil de révision. Il est incorporé au 18e régiment de chasseurs à cheval le 2 octobre 1911, puis passe dans la réserve en 1913. Sa fiche matricule indique qu'en avril 1914 il habite à Limoges. Rappelé le 1er août 1914, il passe au 11e régiment de chasseur en février 1915 où il est en même temps nommé brigadier. En avril 1917, il passe au 102e RAL (Régiment d'artillerie lourde) puis au 81e RAL en février 1918 et au 500e RA le 1er mai 1918.
Il profite d'une permission pour épouser à Rochechouart le 12 août 1918 Alice Françoise Boulesteix (née à Rochechouart le 1er juillet 1893, décédée à Limoges le 2 mars 1984). Ce mariage sera de courte durée.
C'est le 25 octobre 1918 à 14 heures à Saint-Quentin-le-Petit dans les Ardennes qu'il est grièvement blessé et meurt de ses blessures. Il est cité à l'ordre de la brigade n° 75 n° 4740 en date du 21 janvier 1919 : « le 11 février 1917 à 13 heures a été atteint d'un éclat d'obus occasionnant une plaie à la face droite dans l'accomplissement de son devoir de couvreur au poste M F 7 ». Son acte de décès est retranscrit à Evergnicourt le 19 mars 1920. Il est inhumé dans la nécropole nationale de Berry-au-Bac (Aisne).
Un Reix Joseph figure aussi sur les monuments aux morts de Chabanais, de Rochechouart et sur les plaques de l'église St-Sauveur de Rochechouart (porté maréchal des logis). Il est pratiquement certain qu'il s'agisse de la même personne.

Raynaud Martial

Il nait le 15 juin 1892 au lieu dit chez Jouy à Saint-Junien. Il est fils de Léonard Raynaud cultivateur âgé de 25 ans et de Jeanne Délias âgée de 19 ans.
Classe 1912, n° 265 au recrutement de Laon, papetier et de degré d'instruction 3, il est affecté le 10 octobre 1913 au 45e RI comme soldat de 2e classe. Il est alors classé soutien de famille.
Rappelé en août 1914, il passe 1ère classe en octobre puis caporal le 1er décembre 1914. Le 14 octobre 1914 il est cité à l'ordre de la Division à la suite du combat de Mametz du 2 octobre 1914.

En octobre 1915 le régiment est en voie de constitution à Toulouse pour un départ vers l'Orient où il débarque le 9 novembre 1915. Il fait partie du 1er bataillon de la 8e Brigade de la 122e Division. Ce bataillon est chargé de suivre le 148e RI en direction des crêtes de Mrzen tenues par les Bulgares après la bataille de la Cerna dans la région de Sirkovo-Rosoman, secteur de Krusevica. Il est tué d'une balle au cours de cette patrouille. Il recevra la croix de guerre.
Son acte de décès est transcrit le 19 mars 1920 à Evergnicourt. Son nom figure à la fois sur le monument aux morts d'Evergnicourt et sur les plaques de la collégiale de Saint-Junien.

Valladon Louis

Avec cette personne, on reste dans le domaine de la papeterie celle de la région d'Angoulême, mais on s'éloigne de la Charente limousine et de la vallée de la Vienne. Néanmoins, puisqu'il porte un nom fréquent en Charente et en Limousin et qu'il figure sur le monument aux morts d'Evergnicourt, nous avons recherché son parcours.
Valladon Louis est né le 15 août 1881 à Magnac-sur-Touvre en Charente. Il est fils de Valladon Mathieu âgé de 36 ans, papetier et de Roy Anne, âgée de 38 ans aussi papetière. C'est à Troyes que l'on trouve son registre matricule, classe 1901 n° 189 ; degré d'instruction 3. C'est dans cette ville que ce papetier est appelé au service en 1902 dans le 156e RI, service achevé avec le traditionnel le certificat de bonne conduite accordé. Envoyé dans la disponibilité en 1905, il travaillera de papeterie en papeterie. On le trouve successivement à Gassicourt près de Versailles en 1905, Nanterre en 1906, avant de revenir en Angoumois à Chadurie en 1907, à Flassacet à Mouthiers en 1908, à Mouthiers (village des Forges) puis à Puymoyen en 1909. En 1910 c'est près de Périgueux qu'on le retrouve à Saint-Severin, en 1911 avant retour à Soyaux près d'Agoulême, En 1913, c'est à Rochechouart qu'il demeure avant de rejoindre Evergnicourt en avril 1914. Mais la guerre est bientôt là ; mobilisé le 1er août, il rejoint son corps dans l'est à Toul le 11 août. C'est en Belgique, lors de la bataille des frontières qu'il est tué à Messines Kemmel.
Son acte de décès a été enregistré le 19 mars 1920 à Evergnicourt, son dernier domicile. Son nom figure donc sur ce monument aux morts.



Les constructions pour les familles de papetiers

RECONSTITUTION DE CES FAMILLES LIMOUSINES

Grace à l'ensemble des informations précédentes, recoupées avec les registres de la Haute-Vienne et de la Charente nous avons pu identifier certaines de ces familles qui sont arrivées au début du XIXe siècle à Evergnicourt et constater que plusieurs d'entre elles se sont implantées durablement ou définitivement dans la région et y ont fait souche.

Si parfois la transcription des dates peut paraître fastidieuse à la lecture, il faut penser que chacune de ces informations est une piste pour les généalogistes et que derrière se cachent d'innombrables aventures humaines pour toutes ces familles.

PREMIÈRE VAGUE D'ARRIVANTS

C'est celle de l'établissement des premiers pionniers que l'on peut estimer être arrivés entre 1898 et 1901. Ils arrivent par couples ou familles entières en espérant trouver une meilleure vie qu'en Limousin, d'autant que des conditions avantageuses leur ont été proposées par la « Société ».

1. Jean-Baptiste Roudier, directeur de l'usine

Jean-Baptiste Roudier, fabricant de papier, né à Saint-Junien le 13 février 1847, fils de Pierre Roudier fabricant de papier et d'Anne Rigaut épouse à Tours le 17 août 1874, Izarine Jeanne Marie Lafosse. Un des témoins de ce mariage est Théodore Bernard, son beau-frère, fabricant de gants à Tours.

De ce mariage naîtra une fille : Roudier Jeanne Marie Anne née à Tours le 17 octobre 1875, mariée à Evergnicourt avec Jean Baptiste Albert Fernand Dubois, dont elle divorcera le 8 juin 1910. Elle décède à Tours le 30 décembre 1959.

Il est hautement probable que cette famille bourgeoise soit venue avec une importante domesticité.

2. Les Boutin de Saint-Junien

C'est le 30 avril 1887 que Pierre Théophile Boutin, mécanicien né à Saint-Junien le 28 mars 1862 et demeurant Faubourg Saler fils de feu François Boutin et de feue Jeanne Boyer épouse Catherine Victorine Derousseau lingère née à Saint-Junien le 10 avril 1868, fille de Martial Derousseau mégissier et d'Anatolie Barny. Ce couple aura un enfant. Ils partiront à Evergnicourt avec ce fils vers 1900. (Voir à ce sujet l'article sur Urbain Louis Martial Boutin au chapitre les « Morts pour le France » MPLF)

3. Les Clavaud demeurant à l'usine de Chaillac (actuellement Saillat)

Simon Clavaud, papetier (né le 22 janvier 1859 à Javerdat) et Valérie Lestieux, cultivatrice (née le 25 novembre 1863 à Oradour-sur-Glane) ont été mariés le 12 septembre 1881 à Saint-Brice-sur-Vienne.

Ils ont eu 8 enfants nés à Chaillac-sur-Vienne avant de partir pour Evergnicourt.

1. Clavaud Paul né le 19 juillet 1882 ; marié à Evergnicourt le 10 novembre 1906 avec Blanche Maubant, une fille du pays ; décédé le 12 février 1966 à Avignon. D'après sa fiche matricule n° 521 classe 1902 au recrutement de Laon, il habitait encore Evergnicourt jusqu'en 1926

2. Clavaud Madeleine née le 28 octobre 1884 ; mariée à Evergnicourt le 7 décembre 1907 avec Lazignat Martial ; décédée le 28 mai 1963 à Chaillac.

3. Clavaud Jean né le 21 novembre 1886, marié à Evergnicourt le 26 avril 1903 avec Aimée Augustine Marcelle Ribette, décédé à Dammarie-les-Lys le 2 février 1982. Classe 1906. Fiche matricule n° 298 au recrutement de Laon. Se retire à Roumazières en 1919 puis à Dammarie-les-Lys. Une citation, médaille militaire et Croix de guerre avec étoile de bronze

4. Clavaud François (voir le chapitre MPLF)

5. Clavaud Victor Pierre né le 15 janvier 1891 ; décédé à La Machine (Nièvre) le 28 décembre 1946.

Classe 1911. Fiche matricule n° 246 au recrutement de Laon. Se retire dans la Nièvre après la guerre et travaille aux Houillères de Decize.

6. Clavaud Marie née le 2 août 1893

7. Clavaud Louise née le 29 mars 1896 ;

mariée à Sainte-Marie-de-Vaux le 28 avril 1919 avec Albert Ernest Guilloret ; décédée à Evergnicourt le 13 décembre 1964

8. Clavaud Rachel née le 23 novembre 1898 ; mariée à Evergnicourt le 26 août 1922 avec Joseph Marie Jaubladier.

Deux autres enfants sont nés ensuite à Evergnicourt. Ce sont :

9. Clavaud Henri né le 20 avril 1902

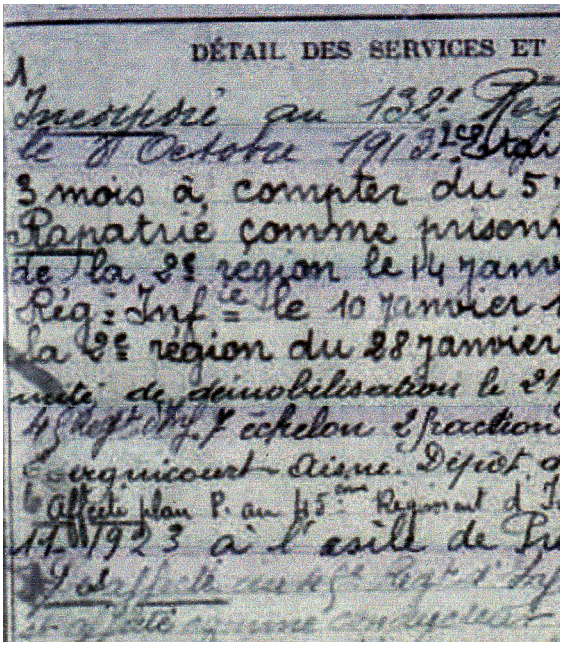
10. Clavaud Marie Thérèse née le 27 février 1905, mariée à Aguilcourt le 26 avril 1924 avec Edmond Alcide Cassart ; décédée le 6 avril 1984 à Lascelles (Cantal)

4. Les Dussoubs d'Oradour-sur-Vayres.

Justin Dussou (orthographe du mariage), cultivateur épouse le 13 novembre 1890 à Vayres Louise Roulaud âgée de 21 ans. Il sera ensuite meunier à Oradour-sur-Vayres.

Justin Dussoubs, devenu papetier décédera à Evergnicourt le 18 mars 1902.

De ce mariage vont naitre à Oradour-sur-Vayres :


DÉTAIL DES SERVICES ET

Extrait de la fiche matricule de Pierre Dussoubs prisonnier civil en zone envahie

1. Pierre Dussoubs le 11 juin 1892 à La Lerade, commune d'Oradour-sur-Vayres. Marié à Neufchatel (Aisne) le 18 mars 1922 avec Moreaux Léontine Marie Blanche. Décédé le 3 novembre 1923 à l'asile de Prémontré (Aisne). Classe 1912. Fiche matricule n° 233 au recrutement de Laon. Il aura effectué toute la guerre comme prisonnier civil, étant en congé de convalescence à Evergnicourt lorsque la guerre a débuté et s'est retrouvé en zone allemande.

2. Jean Dussoubs le 9 septembre 1894 à la Lerade (voir le chapitre MPLF)

Les Foulounoux de Charente.

Il semble qu'au moins deux familles Foulounoux ou Foullounoux selon les actes soient arrivées à Evergicourt.

5. Les Foulounoux d'Exideuil

Jean Foulounoux, né à Manot (Charente), menuisier épouse à Exideuil le 27 avril 1887, Louise Lacroix d'Exideuil. On ignore quand ce couple, lui menuisier et receveur buraliste et elle patronne épicière, est parti pour Evergnicourt. Présents au recensement d'Exideuil en 1901 et 1906, ils n'apparaissent plus au recensement d'Exideuil en 1911. Ils reviendront vraisemblablement en Charente avant 1914. Jean décède le 14 novembre 1933 et Louise Lacroix le 22 novembre 1933. Tous deux sont inhumés à Exideuil

Ce couple aura 2 enfants :

1. Foulounoux Pierre François né le 25 février 1889 à Exideuil (voir le chapitre MPLF)
2. Foulounoux Hélène Marie Louise née à Exideuil le 20 mai 1891, décédée le 2 août 1892

6. Les Foullounoux de Chabanais

Pierre Foullounoux (avec l ou ll suivant les actes), né le 21 août 1878 à Chabanais est le fils de Léonard Foullounoux et de Marie Quéraud, alors chef cantonnier à Chabanais. Nous ignorons la date exacte d'arrivée de Léonard et de sa femme à la papeterie d'Evergnicourt mais elle se situe entre 1898 et 1902. Au mariage de son fils en 1906, il y est contremaitre.

La fiche matricule de Pierre Foulounoux n° 1880 au recrutement de Magnac-Laval, année 1898 (service militaire effectué au

12e bataillon d'artillerie à pied où il finit comme 1er canonnier servant) précise son degré d'instruction niveau 3, ainsi que sa date d'arrivée à Evergnicourt le 1er septembre 1902 dès la libération de son service militaire. Pierre est comptable à la papeterie d'Evergnicourt lorsqu'il épouse le 10 février 1906 à Thouars (Deux-Sèvres) Germaine Régnier. Il aura comme témoin un Léon Godin 29 ans papetier à Evergnicourt.
En août 1914, il est rappelé au 5e régiment d'artillerie à pied. Il décède à l'hôpital temporaire n°2 de la place de Verdun le 6 octobre 1914 des suites de tuberculose aigüe, donc non considéré comme mort pour la France. De ce couple naitra une fille Renée Marie Thérèse à Evergnicourt le 31 décembre 1906.

7. Les Reix de Saint-Brice

Reix Pierre, cultivateur né à Morterolles (Charente) épouse le 17 janvier 1874 Anne Charles née au Rochelot à Saint-Brice. Journalier, il apparaît papetier à partir de 1880, d'abord à Saint-Brice puis à Saillat. De ce mariage, sont nés :

1. **Marie Reix** née le 16 décembre 1874 au Rochelot ; décédée le 6 février 1876 aux Bordes à Saint-Brice
2. **Marie Reix** née le 30 avril 1876 au Rochelot à Saint-Brice
3. **François Reix** né aux Bordes à Saint-Brice le 9 novembre 1878 ; décédé aux Bordes le 8 novembre 1880 à Saint-Brice
4. **Pierre Reix** né le 14 mai 1881aux Bordes à Saint-Brice ; décédé le 25 juillet aux Bordes à Saint-Brice
5. **Jean Reix** né à Saint Brice le 13 mars 1884 (voir le chapitre MPLF)
6. **Joseph Reix** né à l'usine de Saillat le 21 août 1890 (voir le chapitre MPLF)

Les fiches matricules des deux fils indiquent que les parents sont domiciliés à Evergnicourt, et celle de Joseph indique que le père est décédé. Celui-ci est donc décédé entre 1904 et 1910 à Evergnicourt.

8. Les Raynaud de Saint-Junien

Leonard Raynaud cultivateur né à Saint-Junien le 19 octobre 1866 épouse le 27 février 1892 à Saint-Junien Jeanne Délias née à Etagnac le 6 décembre 1872.
Sa fiche matricule n° 12 du recrutement de Magnac-Laval, classe 1866, affecté au 63ème RI de 1887 à 1890, nous indique comme lieux d'habitations successives : Chaillac en juillet 1891 où les Raynaud devenus papetiers vivent à l'usine de Saillat puis Evergnicourt le 12 décembre 1898
De ce mariage vont naitre :

1. **Raynaud Martial** né le 15 juin 1892 à Saint-Junien (voir le chapitre MPLF)
2. **Raynaud Auguste Léonard** né le 7 mai 1896 à Saillat, marié à Barbezieux (Charente) le 12 janvier 1920, décédé à Barbezieux le 6 février 1968.
3. **Raynaud Marie Catherine** née à Saillat le 1er mai 1898, mariée à Saint-Junien le 18 décembre 1920 et décédée à Saint-Junien le 17 juillet 1970. Sa fiche matricule n°288 du recrutement de Magnac-Laval, classe 1916 précise qu'il était boucher chez les Margoutaud de Saint-Junien au moment de son incorporation, puis boucher à Barbézieux.
4. **Raynaud Henri Théophile** le 18 août 1900 à Evergnicourt. Classe 1920, fiche Matricule n°772 au recrutement de Laon, il se marie à Saint-Martin-de-Jussac le 9 juin 1923 avec Louise Raynaud. Domestique cultivateur puis employé de commerce, il sera cultivateur à Saint-Junien en 1925 puis partira à Arles en 1932
5. **Alphonse Maurice Raynaud** le 17 février 1904 à Evergnicourt, décédé à Hautes Rivières (Ardennes) le 22 janvier 1976.

Léonard Raynaud décédera aux alentours de l'année 1906.

9. Les Salesse de Saint-Junien

Pierre Léon Salesse, né le 29 juin 1855 à Saint-Junien, cultivateur, épouse en premières noces à Saint-Junien le 20 février 1879 Catherine Marie Deschamps dont il a deux enfants :

1. **Salesse Marguerite** née à Saint-Junien le 18 janvier 1880 ; décédée à Evergnicourt le 19 mars 1929. Mariée le 24 février 1900 avec Paul Cuperlier, ils auront 6 enfants.
2. **Salesse Marie** née à Saint-Junien le



L'usine de Saillat au début du xxe siècle, d'où partirent beaucoup de Limousins pour Evergnicourt.
Collection Patrick Prévot.

19 septembre 1882 ; décédée le 4 février 1959 à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône). Mariée le 26 février 1900 avec César Edouard Fossier, ils auront 4 enfants.

Après le décès de sa première femme, le 2 février 1896 à l'usine de Saillat où il est ouvrier papetier, il se remarie à Chaillac avec Marie Giroux le 8 mai 1897 dont une fille, Salesse Marie née le 29 juin 1899 à Evergnicourt, décédée le 2 juin 1969 à Evergnicourt

10. Les Lamarche de Saint-Junien

Mathieu Lamarche, mégissier, né à Oradour–sur-Glane le 1er juillet 1861 épouse à Saint-Junien le 18 mai 1893 Marie Valladeau, lingère, née à Brigueuil le 19 juin 1972

De ce couple vont naitre :

1. Lamarche Marcellin né le 12 février 1894 rue du Pont Levis à Saint-Junien

2. Lamarche Marguerite née le 10 juillet 1897 rue Simian à Saint-Junien

3. Lamarche Madeleine née le 5 mai 1900 à Evergnicourt. Décédée à Rouen le 2 novembre 1987

D'après les adresses des lieux d'habitation portés sur la fiche matricule de Mathieu Lamarche n° 710 au recensement de Magac-Laval, leur présence à Evergnicourt sera de courte durée. Ils seront de retour à Saint-Junien en mai 1901.

11. Les Monnerie de Chaillac.

Jean Monnerie né le 25 juin 1871, ouvrier papetier, fils de François Monnerie papetier habitant l'usine de Saillat épouse le 13 juin 1891 à Chaillac Marie Eugénie Courty fille de Jacques Courty et Marie Sicard tous deux papetiers. Sa fiche matricule n° 772 de Magnac-Laval, classe 1891, précise qu'il est arrivé à Evergnicourt en juillet 1899 puis parti à Aubigné (Sarthe) en 1908, et décédé au Mans le 15 janvier 1909.

De ce couple vont naitre :

1. Monnerie Marie Louise Octavie née le 21 octobre 1892 à l'usine de Saillat, Chaillac.

2. Monnerie Maurice Cléofart né le 9 septembre 1894 à l'usine de Saillat, Chaillac.

3. Monnerie René André né le 20 août 1900 à Evergnicourt, décédé à Augerolles (63) le 31 mars 1967

4. Monnerie Cléofart Maurice Camille né le 1er avril 1905 à Evergnicourt et décédé le 8 août 1905 à Evergnicourt

5**. Monnerie Alfred René** né le 27 avril 1907 à Evergnicourt

12. Les Gaudy de Blond

Jean Gaudy né le 18 juillet 1872, domestique, épouse à Berneuil (Haute-Vienne) le 27 décembre 1894 Marie Melon née à Blond le 30 janvier 1876. Sa fiche matricule n° 878 de Magnac-Laval l'indique réformé pour faiblesse et ajourné en 1893 et 1894 et de degré d'instruction 0 donc illettré. Après avoir habité à Saint-Junien, le couple part à Evergnicourt en novembre 1899. Appelé en 1915, mais résidant en zone envahie, il

n'a pas pu se présenter à la commission de réforme et est considéré comme insoumis en octobre 1915. A la fin de la guerre, il est rayé du contrôle des insoumis le 27 octobre 1919 au motif qu'il était en pays occupé réaffecté le même jour au 90e RIT et libéré le lendemain, néanmoins, sa fiche matricule indique : campagne contre l'Allemagne du 27 octobre au 28 octobre 1919 !

De ce couple vont naitre :

1. Gaudy François né le 26 janvier 1896 à Saint-Junien où le père est porté journalier

2. Gaudy Elisabeth née le 19 novembre 1901 à Evergnicourt.

3**. Gaudy Aurélie et Louise** jumelles nées le 23 septembre 1909 à Evergnicourt ; Louise décédée le même jour

13. Les Bourdolle (ou Bourdole) de Saint-Brice

François Bourdolle 25 ans, cultivateur né à Oradour-sur-Glane le 26 décembre 1859 épouse à Cieux le 23 avril 1885 Jeanne Valade servante 20 ans née à Cieux le 23 novembre 1864

De ce couple vont naitre :

1. Bourdolle François né le 8 août 1888 à Bourre Blanche commune de Saint-Brice. Classe 1908 au recrutement de Laon, il sera exempté de service militaire. Marié avec Julia Joséphine Chevalier à Suresnes le 16 février 1957, il décède à Nanterre le 13 février 1969.

2. Bourdole Catherine née le 22 mai 1891 au bourg de Saint-Brice. Les parents sont alors cultivateurs. Elle épouse en premières noces à Evergnicourt le 11 novembre 1911 Millard Eugène Julien, puis en secondes noces à Suresnes le 25 janvier 1958 Louis Mansion. Elle décède à Magnanville (78) le 31 janvier 1983

3. Bourdole Marie née le 9 février 1897 au Puy de Mallet (Saint-Brice). Les parents sont alors tous deux papetiers

4. Un Bourdolle mort né le 11 décembre 1899 à Evergnicourt

5. Bourdolle Jean Baptiste né le 13 janvier 1901 à Evergnicourt, marié à Entre-Deux-Guiers (Isère) le 28 Mai 1932, décédé à Chambéry le 15 janvier 1978.

6. Bourdolle Marie Louise née le 16 juin 1902 à Evergnicourt

7. Bourdolle Léontine née le 11 mai 1905 à Evergnicourt. Mariée à Les Echelles en Savoie le 13 février 1923 avec Tridon Joseph Francisque.

François Bourdolle et Jeanne Valade seront installés après la guerre en Isère aux Echelles. François Bourdolle est décédé à Entre-Deux-Guiers le 24 mai 1950.

14. Les Lazignat de Saint-Victurnien

Jean Lazignat, sabotier, né le 30 août 1853 à Veyrac épouse le 30 avril 1878 à Saint-Yriex-sous-Aixe, Anne Chantron née à Saint-Yrieix-sous-Aixe le 3 juillet 1859

De ce couple vont naitre :

1. Lazignat Pierre né le 12 décembre 1879 à la Chapelle Blanche commune de Saint-Victurnien

Il épouse à Evergnicourt le 25 juin 1908 une Marie Périllaud.

2. Lazignat Jean né le 6 février 1882 à la Chapelle-Blanche. Fiche matricule n°538 au recrutement de Laon, de degré d'instruction 2, il est incorporé au 54e RI le 15 novembre 1903. Il décède à Evergnicourt le 7 mai 1910.

3. Lazignat Martial né le 31 octobre 1884 à la Chapelle-Blanche. De niveau d'instruction 3, il est incorporé au 160e RI en 1905 (fiche matricule n° 583 au recensement de Laon). Il épouse à Evergnicourt une Limousine Madeleine Clavaud de Chaillac (voir précédemment). Il participera à la campagne contre l'Allemagne de 1914 à 1919 et y récoltera une citation. La guerre terminée, après un passage à Dôle, il reviendra à Evergnicourt quelques temps en 1925 puis partira en région parisienne. Il est décédé à Paris 20e le 30 octobre 1957

4. Lazignat Pierre né le 7 mars 1887 à la Chapelle-Blanche. Fiche matricule n° 894 au recrutement de Laon, de degré d'instruction 3, affecté au 153e RI, il est réformé en 1908 pour cause de tuberculose. Il meurt à Evergnicourt le 18 août 1910.

5. Aussi un Lazignat Henri Martial décédé le 17 mai 1902 à Evergnicourt .

15. Le couple Bobelin-Mirgalet

Bobelin Louis mégissier de 23 ans, né à Oradour-sur-Vayres le 10 mars 1875 épouse à Saint-Junien le 30 avril 1898 Marie Mirgalet 20 ans papetière née à Saint-Junien le 21 octobre 1870.

Sa fiche matricule n° 824 au recrutement de Magnac-Laval ne donne pas de précision sur ses changements de domicile. Réformé pour tuberculose pulmonaire, il sera néanmoins rappelé aux armées en 1915.

C'est à Evergnicourt que vont naitre :

- **Bobelin Yvonne** née le 31 janvier 1901, mariée à Saint-Junien le 27 octobre 1923 avec Henri Sirieix (dont le nom sera rectifié en Cirier par ordonnance du 17 juin 1937!), remariée à Clamart le 2 mai 1946 avec Souëf André Alfred Lucien.
- **Bobelin François Jean-Baptiste** né le 14 mai 1902, décédé le 19 octobre 1902.

Le couple Bobelin-Mirgalet va revenir à Saint-Junien vers 1905-1906 car va naitre à Saint-Junien, faubourg Gaillard le 4 septembre 1907 une fille Bobelin Madeleine ; décédée le 7 janvier 1909.

16. Le couple Bourdeau-Raynaud

Pierre Bourdeau cultivateur né à Saint-Junien le 23 janvier 1867 épouse à Brigueuil le 10 juin 1890 Marie Raynaud née à Brigueuil le 9 décembre 1870. Sa fiche matricule n° 466 au recrutement de Magnac-Laval indique qu'il est illettré. Passé dans la réserve en 1891, il sera affecté au 90e RIT. Elle indique aussi que le 31 octobre 1899 il habite à Evergnicourt. De ce couple, Pierre étant alors papetier, sont issus :

1. **Bourdeau Louise Françoise** née le 17 septembre 1893, mariée à Saint-Junien le 1 octobre 1921 avec François Perichaud ; décédée à Saint-Junien le 31 mai 1972
2. **Bourdeau Pierre Léon** né à Saint-Junien le 9 avril 1896 ; décédé le 12 mai 1921à Saint-Junien (voir sa fiche matricule n°145 au recensement de Magnac-Laval)
3. **Bourdeau Anne** née le 6 juillet 1901 à Evergnicourt

Pierre Bourdeau.est décédé le 12 mai 1902 à Evergnicourt .

17. Le couple Bajut-Bernard

Jean Bajut, cultivateur, 22 ans, né à Limoges le 17 avril 1872, demeurant à Oradour-sur-Glane épouse à Chaillac le 10 février 1894 (avec la permission de son commandant) Anne Bernard née le 11 février 1869, papetière 24 ans demeurant à Saillat. La fiche matricule n° 902 classe 1892 de Limoges nous apprend que Jean Bajut s'est engagé pour 3 ans en 1890 dans le 1er régiment d'artillerie coloniale de Lorient et qu'il a fait la campagne de Madagascar. Il est arrrivé à Evergnicourt en décembre 1898 venant de Saillat. En 1913 avant la guerre, il demeure à Saint-Masmes près de Reims. Il sera a affecté pendant la guerre à un régiment du train.

De ce couple sont nés :

1. **Bajut Marie** née le 1 février 1899 à Evergnicourt, mariée le 10 mai 1924 à Evergnicourt avec Fernand Emilien Guerbet, décédée à Reims le 3 janvier 1966
2. **Bajut Marie Noémie Mélanie** le 4 octobre 1901 à Evergnicourt. Décédée en 1961 à Bernon dans l'Aube
3. **Maurice Jean Albert Bajut** le 14 mars 1906 à Evergnicourt, décédé à Créteil le 8 juillet 1980

18. Le couple Praneuf-Peyrinnet

Leon Praneuf, né à Limoges le 11 avril 1875, cultivateur et domestique demeurant à Saint-Junien épouse le 7 novembre 1899 à Etagnac Marie Louise Peyrinnet, servante, domiciliée à Etagnac, née à Chabanais le 14 avril 1881. Là encore, la fiche matricule classe 1895 n° 1577 de Magnac-Laval nous apprend que c'est peu après la libération de son service militaire le 20 septembre 1899 que Léon Praneuf épouse Marie Louise Peyrinnet et qu'ils partent peu après à Evergnicourt, ou ils arrivent le 11 novembre 1899. Une fille Marie Germaine nait à Evergnicourt le 14 juillet 1902. Léon Praneuf y décède le 12 juin 1908.

19. Le couple André (ou Pierre) Valade –Marie Pagnoux

Pierre Valade, né à Oradour sur Glane le 14 janvier 1853, ouvrier papetier fils d'André Valade et de Françoise Cosse son épouse,

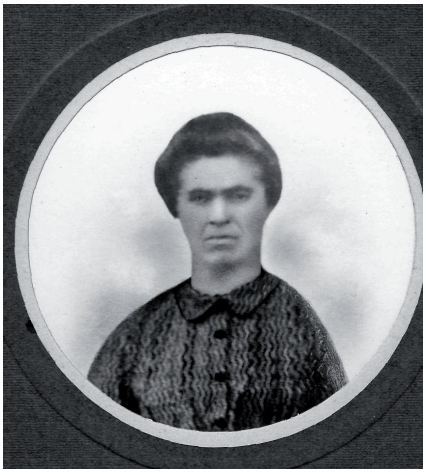
tous deux ouvriers papetiers épouse à Saint-Junien le 25 février 1876 Marie Pagnoux née à Etagnac le 20 avril 1852, ouvrière papetière. Ce couple va s'établir à Saint Brice et travailler à la papeterie de l'usine du Bouchet.

- **C'est là que va naitre André Valade** le 29 novembre 1877. Comme cela arrive en Limousin le prénom donné à l'état civil et celui utilisé dans la vie courante est parfois différent et le père déclarant la naissance de son fils se fait appeler André. Ce prénom sera aussi celui indiqué sur la fiche matricule lors du conseil de révision de son fils en 1897, date à laquelle la famille demeure à Chaillac et où André est aussi papetier. Incorporé au 60e RI, André fils terminera son service comme caporal et libéré le 21 septembre 1901, il gagne Evergnicourt, où doivent se trouver ses parents et sa sœur déjà sur place.
- **Une fille, Marie Valade** va naitre quelques années plus tard le 26 décembre 1884, et cette fois le père et déclarant va se faire appeler Pierre ! On retrouvera Marie ci –après.

20. Couple Cormenier-Lévêque.

C'est le mariage de Marie Cormenier en janvier 1914 qui permet d'identifier le couple Cormenier-Lévêque arrivé dans la première vague.

Fille d'Emery Cormenier né à Rochechouart le 7 mars 1867 et de Catherine Lévêque née à Saint-Brice le 18 février 1873, mariés à Saint-Martin-de-Jussac le 27 février 1892, elle est arrivée avec ses parents lors de la 1re vague. La fiche matricule de son père n°1575 au recrutement de Magnac-Laval classe 1887 nous indique leur date d'arrivée à Evergnicourt le 5 novembre 1899. Avec eux viendront donc à Evergnicourt :



Catherine Lévêque,née à Saint-Brice le 18 février 1873.



Emery Cormenier, née à Rochechouart le 7 mars 1867, marié à Saint-Martin de Jussac avec Catherine Lévêque.

1. **Cormenier Marie** née à Saint-Junien le 23 juillet 1894 (Voir couple Canart -Cormenier)
2. **Cormenier Jean** né à Saint-Junien le 12 mars 1898. Marié à Rethel (Ardennes) le 1er juillet 1922 avec Marguerite Carlier. Décédé le 24 mai 1932 à Rethel (08)
3. **Cormenier Marie Louise** née à Evergnicourt le 28 avril 1901 et décédée le même jour
4. **Eugénie** née à Evergnicourt le 21 novembre 1903, mariée avec Albert Carlier.

Emery Cormenier est décédé le 17 juillet 1941 à Rethel et Catherine Lévêque le 17 avril 1933 à Evergnicourt

21. Pour ce qui est des Chalard ils ne sont connus que par les tables décennales et la naissance d'une fille, sans autre précision :

- **Chalard Suzanne Mathilde** née à Evergnicourt le 4 février 1901

22. Du couple Jean Deschamps-

Marie Deslias, on ne connaît que la date du mariage le 20 février 1900 à Evergnicourt et la naissance d'une fille Alice Aimée le 13 janvier 1901. La fiche reconstituée ne fournit aucune précision. C'est au cours de recherches dans les fiches matricules classe 1894, n° 830 de Magnac-Laval que l'on trouve trace de Jean Deschamps. Celui-ci est né le 12 juillet 1874 à Oradour-sur-Glane. Il réside avec ses parents Jean et Anne Thomas à Chaillac en 1894. Ajourné en 1895 il est appelé au 24e régiment d'artillerie en avril 1895 comme canonnier servent. Il est envoyé en disponibilité en septembre 1898. Cette fiche matricule précise qu'il demeure à Evergnicourt le 15 mars 1899. Il y épousera donc une certaine Marie Délias en 1900. Le couple et leur enfant reviennent s'installer à Saint-Junien en 1903 avant de partir en 1906 à Villognon puis à Angoulême en 1921. Rappelé le 5 décembre 1914, Jean Deschamps restera en sursis jusqu'en 1918 comme batteur. On ne possède pas d'information sur Marie Délias.

23. Du couple Baudu Pierre-Godin Marie Léonie, mariés à Evergnicourt le 14 avril 1902 on ne connaît pas leur lieu d'origine (très vraisemblablement la Charente) et la naissance d'une fille Amélie Léonie née le 14 juin 1904 à Evergnicourt, mariée à Izieux le 29 mai 1925 et décédée à Saint-Etienne en 1978 ; tout cela en vertu d'un acte reconstitué en 1958 !

24. Couple Boireau-Courty.

Ce couple Boireau-Courty est apparenté aux Monnerie. Venant de Saillat et après être resté à Paris durant 5 ans la famille Boireau rejoindra Evergnicourt en 1901. Valérie Augustine Courty, fille des papetiers Jacques Courty et Marie Sicard n'est autre que la sœur de l'épouse de Jean Monnerie, couple déjà installé à Evergnicourt depuis plus de deux ans.

Jean-André Boireau né à Rochechouart le 27 avril 1868, papetier épouse le 6 décembre 1890 à Rochechouart Courty Valérie Augustine demeurant à Saillat, née à Saint-Saturnin en Charente le 3 mai 1873. Cette fille de papetiers n'est autre que la sœur de l'épouse de Jean Monnerie, couple déjà installé à Evergnicourt depuis plus de deux ans. En effet c'est encore la fiche matricule de Jean–André Boireau (FM n° 787 au recrutement de Limoges) qui nous donne la date de son installation à Evergnicourt le 11 mars 1902. Ce Jean Boireau, domestique s'engage en 1886 pour 5 ans à Limoges dans le 7e régiment de chasseurs. Assez peu discipliné, il est passé à la 2e compagnie de fusiliers de discipline en février 1890, néanmoins il achèvera cette période militaire en octobre 1890 avec une attestation de repentir accordée ! C'est à la fin de cette période qu'il épouse Augustine Valérie Courty et devient papetier à Saillat. De cette union vont naitre :

1. **Boireau Berthe Octavie** née à l'usine de Saillat le 25 octobre 1891 ; décédée le 19 août 1966 à Savigny sur Orge ; épouse de Alexandre Félix Tripette natif de Reims, tué en 1915
2. **Boireau Albert Avril** né à l'usine de Saillat le 1er avril 1893 ; décédé à Paris XIIe le 11 avril 1896
3. **Boireau Jeanne Louise** née à Paris, décédé à Nancy, épouse Lamotte dont descendance
4. **Boireau Emile Paul** né à Paris le 20 octobre 1897, décédé le 12 février 1974 à Romorantin
5. **Boireau Marcelle Valérie** née à Paris le 31 mars 1899, décédée à Reims le 27 juin 1970 ; mariée à Reims le 13 mars 1926 avec Maurice Edmond Pérard.
6. **Boirau Eugénie** née à Evergnicourt le 16 mars 1904, décédée le 26 août 1951 à Buzet-sur-Baise, mariée à Paris XIe le 14 janvier 1928 avec Georges Julien Bonjour.

Jean André Boireau décède à Evergnicourt le 4 mars 1908. Quant à Valérie Augustine Courty, il semble qu'elle ait été tuée dans l'explosion de la poudrerie allemande de Lislet (environ 30 kms au nord d'Evergnicourt) le 14 mai 1918. Ce dépôt de munition employait 45 femmes ou jeunes filles, son explosion fit 20 victimes. Une madame Boireau figurant parmi les victimes est inhumée dans le cimetière communal de Montcornet.

LES MARIAGES APRÈS 1901

L'installation de ces familles va donner lieu à des mariages qui vont s'opérer entre Limousins ou avec des locaux, d'autant que les voyages entre Picardie et Limousin sont devenus très fréquents.

Pour les mariages entre Limousins

25. Le couple Valade-Prinsaud

Le 4 octobre 1902, André Valade né le 29 novembre 1877 à Saint-Brice, ouvrier papetier domicilié à Evergnicourt, fils d'André Valade, papetier à l'usine du Bouchet et de Marie Pagnoux, épouse Marie Prinsaud, servante domiciliée à Evergnicourt née le 11 septembre 1880 à Saulgond (Charente), fille de Jean Prinsaud cultivateur et de Marie Chazeaubenit. Du couple Valade-Prinsaud vont naitre :

- **Lucien Valade** né à Evergnicourt le 14 février 1903
- **Jeanne Marie Valade** née le 10 novembre 1905, décédée le 11 février 1907
- **Thérèse** née le 14 avril 1908, décédée à Reims en 1974. Elle travaillera à l'usine de filature Harmel à Reims.

La fiche matricule d'André Valade n°776 de Magnac-Laval précise qu'il est arrivé à Evergnicourt en septembre 1901. Rappelé à la mobilisation générale au 15e régiment d'infanterie territoriale le 5 août 1914 il est parti aux armées et a été évacué malade le 17 août 1914. Parti en congés de convalescence de 30 jours, il n'a pas rejoint son régiment et est resté en pays envahi.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ARRIVANTS DE LA 1re VAGUE

N°	Identification de la famille	Nombre minimum d'arrivants	Observations
1	Famille Roudier de Saint-Junien	3	Directeur de l'usine. Sans doute arrivé avec de la domesticité
2	Les Boutin de Saint-Junien	3	Les 2 parents et un fils futur MPLF
3	Les Clavaud de Chaillac (Saillat)	10	Les 2 parents et 8 enfants (2 à 18 ans) dont un fils futur MPLF. 2 enfants sont nés ensuite
4	Les Dussoubs d'Oradour/Vayres	4	Les 2 parents et 2 enfants dont un fils futur MPLF
5	Les Foulounoux d'Exideuil	3	Les 2 parents et un fils futur MPLF.
6	Les Foulounoux de Chabanais	3	Les 2 parents et le fils accomplissant son service militaire en Limousin avant de les rejoindre.
7	Les Reix de Saint-Brice	5	Les 2 parents et 3 enfants dont deux fils futurs MPLF
8	Les Raynaud de Saint-Junien	5	Les parents et 3 enfants dont un fils futur MPLF. Le fils né à Evergnicourt n'est pas comptabilisé
9	Les Salesse de Saint-Junien	3	Les 2 parents et 1 fille. La fille née à Evergnicourt n'est pas comptabilisée
10	Les Lamarche de Saint-Junien	4	Les 2 parents et 2 enfants .La fille née à Evergnicourt n'est pas comptabilisée
11	Les Monnerie de Chaillac (Saillat)	4	Les 2 parents et 2 enfants. Les 2 enfants nés à Evergicourt ne sont pas comptés

N°	Identification de la famille	Nombre minimum d'arrivants	Observations
1	Famille Roudier de Saint-Junien	3	Directeur de l'usine. Sans doute arrivé avec de la domesticité
2	Les Boutin de Saint-Junien	3	Les 2 parents et un fils futur MPLF
3	Les Clavaud de Chaillac (Saillat)	10	Les 2 parents et 8 enfants (2 à 18 ans) dont un fils futur MPLF. 2 enfants sont nés ensuite
4	Les Dussoubs d'Oradour/Vayres	4	Les 2 parents et 2 enfants dont un fils futur MPLF
5	Les Foulounoux d'Exideuil	3	Les 2 parents et un fils futur MPLF.
6	Les Foulounoux de Chabanais	3	Les 2 parents et le fils accomplissant son service militaire en Limousin avant de les rejoindre.
7	Les Reix de Saint-Brice	5	Les 2 parents et 3 enfants dont deux fils futurs MPLF
8	Les Raynaud de Saint-Junien	5	Les parents et 3 enfants dont un fils futur MPLF. Le fils né à Evergnicourt n'est pas comptabilisé
9	Les Salesse de Saint-Junien	3	Les 2 parents et 1 fille. La fille née à Evergnicourt n'est pas comptabilisée
10	Les Lamarche de Saint-Junien	4	Les 2 parents et 2 enfants .La fille née à Evergnicourt n'est pas comptabilisée
11	Les Monnerie de Chaillac (Saillat)	4	Les 2 parents et 2 enfants. Les 2 enfants nés à Evergicourt ne sont pas comptés
12	Les Gaudy de Blond	3	Les 2 parents et 1 fils. Les 2 enfants nés à Evergnicourt ne sont pas comptabilisés
13	Les Bourdolle de Saint-Brice	5	Les 2 parents et 3 enfants. La fille née à Evergnicourt n'est pas comptabilisée
14	Les Lazignat de Saint-Victurnien	6 (ou 7)	Les 2 parents et 4 enfants. Un enfant est décédé à Evergnicourt, naissance inconnue (Evergnicourt ?)
15	Couple Bobelin-Mirgalet (Oradour/Vayres-Saint-Junien)	2	Les 2 parents avant une naissance (ou 2) à Evergnicourt)
16	Couple Bourdeau-Raynaud (Saint-Junien-Brigueuil)	4	Le couple et 2 enfants. Une fille née à Evergnicourt non comptabilisée
17	Couple Bajut-Bernard (Oradour/Glane-Saillat)	2	Les 2 parents avant les naissances de 2 enfants à Evergnicourt
18	Couple Praneuf-Peyrinnet (Saint-Junien- Chabanais)	2	Les 2 parents avant une naissance à Evergnicourt
19	Couple Pierre Valade-Marie Pagnoux (Saint-Brice)	2	Les 2 parents d'André (époux Prinsaud) et Marie, épouse Cholet)
20	Couple Cormenier- Lévêque (Rochechouart-St-Brice, Saint-Junien)	4	Identifiés par une fille décédée à Evergnicourt (Tables décennales) et un mariage en 1914
21	Les Chalard Région de Saint-Junien (non déterminé)	2	Identifiés par des enfants nés et décédés à Evergnicourt (Tables décennales)

22	Jean Deschamps-Marie Deslias (Deschamps d'Oradour/Glane)	2	Mariage à Evergnicourt et la naissance d'une fille née à Evergnicourt
23	Couple Baudu- Godin Marie (Charente)	2	Pas de trace autre que la date de mariage à Evergnicourt et la naissance d'une fille en 1904, non comptabilisée
24	Couple Boireau-Courty (Rochechouart- Saint-Saturnin)	6	Les 2 parents et 4 enfants, puis une naissance à Evergnicourt
25	Couple André Valade – Marie Prinsaud (Saint-Brice-Saulgond)	2	Les 2 parents avant plusieurs naissances à Evergnicourt
26	Couple Lazignat-Clavaud	0	Non comptabilisés ; enfants nés à Evergnicourt
27	Couple Cholet -Valade (Evergnicourt-Saint-Brice)	1	Mariage limousino-champenois, d'où descendance. Marie Valade est la sœur d'André marié avec Prinsaud
28	Couple Derousseau-Eblé (Saint-Junien-Courcy. 51)	1	Seul Derousseau est de Saint-Junien. Il a épousé une Champenoise
29	Couple Cosse-Cuperlier (Cosse de Peyrilhac et Cuperlier Brienne-sur-Aisne)	1	Le père seulement. Puis de nombreuses naissances (7) non comptabilisées

Réintégré en mars 1920, il a été réformé pour impotence fonctionnelle du membre inférieur droit par arthrite tuberculeuse du genou, ainsi que pour une quasi paralysie des phalanges d'une main et pensionné. Il obtient alors un poste de gardien de cimetière à Mourmelon avant de s'installer à Warmeriville.
André Valade décède à Warmeriville dans la Marne le 9 mars 1960, et Marie Prinsaud le 21 novembre 1965 à Warmeriville.

26. Le couple Lazignat-Clavaud

Le 7 décembre 1907 Martial Lazignat papetier né à Saint-Victurnien le 31 octobre 1884 épouse à Evergnicourt Madeleine Clavaud née le 28 octobre 1884 à Chaillac
D'où une descendance Lazignat par des naissances à Evergnicourt en 1908 et 1910. Martial Lazignat est décédé à Paris 20e le 30 octobre 1957.

Les couples mixtes limousino-champenois.
Outre les couples Salesse-Cuperlier, Salesse-Fossier, Clavaud-Maubant, déjà signalés ci-devant, d'autres couples mixtes vont se constituer, dont malheureusement les actes reconstitués partiellement ne peuvent guère donner de renseignements, par exemple :

27. Le couple Cholet-Valade.

Le 2 décembre 1905, Cholet Théophile épouse à Evergnicourt Marie Valade, papetière née le 26 décembre 1884 à l'usine du Bouchet de Saint-Brice. Elle est fille de Pierre Valade papetier né à Oradour-sur-Glane et de Marie Pagnoux née à Etagnac mariés à Saint-Junien le 23 février 1876. Elle est venue avec ses parents et son frère André Valade à Evergnicourt à l'âge de 17 ans. Elle est décédée à Reims le 14 septembre 1979.

28. Le couple Derousseau-Eblé

Le 22 août 1908 Victor Hippolyte Derousseau né le 16 janvier 1882 à Saint-Junien épouse à Evergnicourt Martine Joséphine Eblé née à Courcy (Marne). Il n'est autre que le petit frère de Catherine Victorine Derousseau la mère de Martial Boutin. C'est sa fiche matricule n°1651, classe 1902, au recrutement de Magnac-Laval qui permet de le suivre quelques temps. Niveau d'instruction de degré 3, lorsqu'il est appelé au service, il est employé de magasin à Paris. Est-ce là qu'il rencontre sa future qu'il vient épouser à Evergnicourt après son service au 138e RI, à

moins que ce ne soit au cours de vacances et voyages passés chez sa sœur ? Réformé par la commission de Paris, il demande à être réintégré en août 1914. Fait prisonnier à Vrely (Somme), le 10 décembre 1914 il est envoyé en captivité à Wetzlar camp situé au nord-est de Coblence. Rapatrié en 1918, il reste dans l'Aisne, où il demeure à Guignicourt commune voisine d'Evergnicourt en 1924. Il est titulaire de la croix du combattant volontaire. On ne sait rien sur sa descendance.

29. Du couple **Pierre Cosse-Elisa Cuperlier,** on connaît la naissance de 7 enfants à Evergnicourt dont l'un d'eux prénommé Georges Martial se mariera ultérieurement à Limoges en 1935 et où il décédera. De même une fille, Louise se mariera à Limoges. C'est ce nom de Cosse, le prénom Martial, le fait que des enfants vont se marier et vivre à Limoges où Pierre Cosse y est porcelainier dans les années 1930 qui nous a suggéré d'incorporer Pierre Cosse à cette liste, puis là encore c'est le fiche matricule de Pierre Cosse (fiche n°756 au recrutement de Magnac-Laval, classe 1894) qui va nous fournir de plus amples informations. Pierre Cosse est né le 20 février 1874 à Peyrilhac de Martial Cosse et Marie Boulique. Lorsqu'il passe son conseil de révision, ses parents sont décédés et il est porté cultivateur. Son instruction est de degré 3, et il est incorporé au 98e RI. Libéré le 30 septembre 1898, rien ne le retient en Limousin et il part deux mois plus tard à Evergnicourt pour les besoins de la nouvelle papeterie. C'est à Brienne-sur-Aisne, village ardennais situé face à Evergnicourt de l'autre coté de l'Aisne le 12 mai 1900 qu'il épouse Elisa Cuperlier née à Brienne le 4 mai 1881. De ce couple vont naitre à Evergnicourt :

Cosse Gustave Victor né le 5 mai 1901 ; décédé le 22 octobre 1985 à Cordemais (44)

Cosse Suzanne Marie née le 5 mars 1903

Cosse François Pierre né le 24 octobre 1905

Cosse Jean Albert né le 23 mars 1907 ; décédé le même jour

Cosse Georges Martial, né le 20 décembre 1908, marié à Limoges le 27 avril 1935 avec Denise Faure ; décédé le 2 avril 1968 à Limoges.

Cosse Louise née le 29 mars 1912, mariée à Limoges le 30 avril 1935 avec Marius Louis Simon Collay, mariage dissous le 28 février 1946, remariage le 19 septembre 1977 avec Amédée Joseph Bernard Bouillut

Eugénie le 28 juillet 1914.

Tout en demeurant à Evergnicourt, il viendra accomplir ses périodes militaires en 1901 et 1904 au 138e RI puis dans le 90e RIT en 1910. La famille Cosse quitte Evergnicourt dès le début de la guerre. Ils feront partie de ces longues cohortes de réfugiés fuyant devant l'avancée allemande avant de se retrouver à Limoges. Pierre Cosse est rappelé à l'activité le 9 mars 1915 et renvoyé dans ses foyers (rue des Arênes à Limoges) le 9 mars 1915 pour cause de famille nombreuse (7 enfants).
Il décède à Limoges le 31 août 1953.

D'autres mariages auront encore lieu dans les années 1908, 1913, 1914, mais sans que l'on sache si ce sont des personnes arrivées dès le début de l'aventure où ultérieurement en fonction des besoins de la papeterie. Voir chapitre les vagues suivantes ; arrivées postérieures à 1905.

AUTRES PIONNIERS LIMOUSINS D'EVERGNICOURT

Pendant cette période de reconversion du moulin d'Evergnicourt et de construction de l'usine, d'autres Limousins ne venant pas de la région de Saint-Junien et de la Charente limousine sont aussi arrivés. C'est ainsi que l'on trouve :

- **Pierre Meyrat,** maçon né aux Billanges le 28 novembre 1863 et marié le 30 janvier 1886 aux Billanges (non loin d'Ambazac, Haute-Vienne) avec Marie Guérin née aussi aux Billanges. Pierre Meyrat est décédé à Evergnicourt le 5 janvier 1903. Ce couple est arrivé dans les années 1895-1897 lors des travaux d'installation de l'usine. De ce couple, on connaît :

1. Meyrat Edouard né le 23 juin 1888 aux Billanges. Fiche matricule n°1470 de Limoges, maçon à Chateau-Thierry lorsqu'il passe son conseil de révision, résidant à Asfeld puis Laon avant la guerre, il est affecté à une section d'infirmiers puis dans différents RI. Blessé deux fois, cité deux fois, médaille miltaire il revient aux Billanges en 1920 avant de repartir à Reims.

2. Meyrat Paul François né à Evergnicourt le 19 juillet 1897, cultivateur, sa fiche matricule n°7 au recensement de Laon indique qu'il a été incorporé en 1916 dans l'artillerie. Il sera cité 2 fois et obtiendra la croix de guerre avec étoile d'argent. Après la guerre, il se retire à Reims puis Mézières ; décédé à Auvillers-les-Forges (08) le 11 février 1976

3. Meyrat René né à Evergnicourt le 17 janvier 1899 ; sa fiche matricule n°2717 au recrutement de Limoges montre qu'il est revenu en Limousin où il a passé son conseil de révision. Incorporé en avril 1918 au 12e RI puis au 29e RI, il est reparti à Reims à l'issue de son service. Mobilisé au 250e RI pendant la seconde guerre, il a été fait prisonnier en 1940. Il s'est ensuite retiré aux Billanges et est décédé à Limoges le 25 décembre 1969.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES FAMILLES ARRIVÉES DU LIMOUSIN OU FORMÉES APRÈS 1905

N°	Identification de la famille	Nombre connu de personnes	Observations
1	Couple Lasvergnas –Biojut (Saint-Junien)	6	Couple marié en 1902 et arrivé en 1909. Arrivée de 4 enfants et 1 né à Evergnicourt (Lavergnas sera père de 6 enfants)
2	Couple Montaricourt-Boulesteix (Oradour-sur-Vayres)	1	Il semble que le père soit venu seul ? Les 2 enfants du couple sont nés à Oradour-sur-Vayres
3	Couple Faure-Moreau (Oradour-sur-Vayres)	2	1 fille Hélène née à Evergnicourt
4	Couple Michel-Delage (Champsac–Saint-Junien)	3	1 enfant venu de Saint-Junien et 2 nés à Evergnicourt (1912 et 1914)
5	Couple Tharaud-Gayou (Flavignac–Verneuil-sur-Vienne)	3	Couple arrivé en 1911 avec 1 enfant et 1 fille née à Evergnicourt
6	Couple Mériguet-Boulesteix (Saint-Mathieu–Vayres)	3	Couple arrivé en 1913 avec 1 enfant et 1 enfant né à Evergnicourt
7	Couple Cholet-Rateau (Evergnicourt–Brigueuil)	1	Couple champenois-limousin. Mariage de Marie Clémentine Rateau
8	Couple Ribette-Clavaud (Exideuil–Chaillac)	1	Seule Aimée Ribette est prise en compte. On ignore si elle était venue à Evergnicourt avant d'épouser Jean Clavaud
9	Couple Canart-Cormenier (Reims–Saint-Junien)	déjà pris en compte	Mariage de Marie Cormenier en 1914, arrivée avec ses parents en 1899
10	Couple Vauzelle-Goutiéras (Saint-Martin-de-Jussac)	2	Couple détruit par la guerre. Homme au front et épouse en zone envahie.

On peut aussi citer un Limousin de la Creuse,

François Pellé, vraisemblablement maçon aussi, né à Saint-Goussaud (à la limite de la Haute-Vienne), le 27 juillet 1878 qui a épousé le 3 décembre 1904 Marie Prévoteau native d'Evergnicourt. Resté dans la région, il est décédé à Asfeld (Ardennes) à quelques kilomètres d'Evergnicourt le 11 mars 1950. Seuls sont comptabilisés dans le tableau



L'usine d'Evergnicourt en 1916 où sont mêlés le personnel et les occupants. Collection Lainez Daniel

(voir page suivante) les enfants arrivés avec leurs parents et nés en Limousin mais pas ceux nés à Evergnicourt.

Ce sont donc près de 30 couples qui sont arrivés entre les années 1898-1899 et 1901-1902. Deux couples (peut-être trois) se sont formés dès les premières années avec des gens du pays champenois. Le nombre de natifs du Limousin constituant cette colonie est estimé dans ce document à environ 90 personnes pour la première vague. Cette estimation est cependant approximative à cause du manque d'informations lié aux destructions de documents lors de la Grande Guerre et à leur reconstitution très incomplète. Cet apport de Limousins s'est enrichi dans les années suivantes par l'arrivée de nouveaux embauchés, amis, cousins ou neveux et un important flux de personnes s'est établi entre la vallée de la Vienne et l'Aisne.

LES VAGUES SUIVANTES. ARRIVÉES POSTÉRIEURES À 1905

C'est à partir des registres reconstitués des années 1906 à 1914 ne comportant en moyenne que 12 à 15 actes que l'on trouve les autres noms suivants : Lasvergnas, Montaricourt, Faure, Tharaud, Delage, Michel, etc. Là encore, les fiches matricules des hommes fourniront une bonne partie des renseignements sur le parcours de ces personnes. Il faudra attendre la mise en ligne des registres des années postérieures à 1918 pour obtenir des informations supplémentaires.

1. Couple Lasvergnas - Biojout

C'est le 21 juillet 1909 que nait à Evergnicourt un Paul Lasvergnas fils de Louis Paul Lasvergnas et Marcelle Biojout. Cet enfant est issu d'un premier mariage ayant eu lieu à Saint-Junien le 23 août 1902. Ce Louis Paul Lasvergnas veuf de Marie Sicamois décédée à Saint-Junien le 29 janvier 1901, est un mégissier né à Saint-Junien le 28 janvier 1872, fils de Léonard cultivateur et de Pagnoux Elisabeth. De Marie Sicamois, épousée à Saint-Junien le 10 novembre 1894 nait un fils

1. Lasvergnas Julien né à Saint-Junien le 11 mai 1899, marié à Saint-Junien en 1921 puis à Stains en 1957, ville où il est décédé en 1968.

Sa seconde épouse Marcelle Biojout, née le 20 juillet 1876 à Oradour-sur-Vayres, est servante. De leur mariage vont naitre à Saint-Junien :

2. Lasvergnas Jacques né le 28 juillet 1903 à Saint-Junien, marié à Paris XIIe en 1930, décédé à Herbeville en 1986

3. Lasvergnas Henri Simon né le 7 mars 1905 à Saint-Junien, marié à Paris XVe et décédé à Samois (77) en 1983

4. Lasvergnas Isidore né le 7 juin 1907 à Saint-Junien, marié à Paris VIIe et décédé à Paris XVIe en 1964

5. Lasvergnas Paul né le 21 juillet 1909 à Evergnicourt

6. Un sixième enfant d'après ce qui est précisé dans sa fiche matricule ci-après.

La fiche matricule n° 36 du recrutement de Magnac-Laval année 1892, nous renseigne sur l'arrivée de Louis Paul Lasvergnas à Evergnicourt le 24 janvier 1909, après être passé en 1895 par Angoulême puis Saint-Junien en 1897. En 1911, il demeure à Loivre près de Reims. C'est à la veille de la guerre au mois d'août 1914 qu'il quitte la Champagne pour venir s'installer en région parisienne à Dugny. En tant que père de 6 enfants vivants, il sera affecté à des services auxiliaires par décision de la commission de réforme de la Seine.

2. Couple Montaricourt - Boulesteix ; puis Montaricourt - Departe

Le 3 juin 1899, Léonard Montaricourt, 28 ans cultivateur et domestique né à Oradour-sur-Vayres le 9 septembre 1877 y épouse Françoise Boulesteix née le 11 avril 1877 en cette même commune. Le couple aura deux enfants :

1. André né le 29 septembre 1903 à Oradour-sur-Vayres ; le père est alors indiqué employé d'usine à Evergnicourt

2. Jean le 29 avril 1906 à Oradour-sur-Vayres ; le père est alors porté ouvrier papetier à Evergnicourt.

La femme demeurant à Oradour et le père travaillant à Evergnicourt, ce couple divorce à Oradour-su-Vayres le 30 juin 1907 et Léonard Montaricourt se remarie à Evergnicourt le 27 août 1910 avec une champenoise, native de Bourgogne dans la Marne, Florence Marthe Departe. Le 16 décembre 1911 nait à Evergnicourt un Léonard René Montaricourt.

La fiche matricule de Léonard , classe 1897 n°43 de Magnac-Laval nous indique qu'il a été exempté en 1898 pour une hernie. Néanmoins rappelé d'office et affecté au 63e RI, il ne s'est pas présenté à la commission de réforme et a donc été déclaré insoumis en juillet 1915, puis rayé des contrôles de l'insoumission en 1918. La famille était donc restée en zone envahie.

3. Couple Faure - Marguerite Moreau

Jean Faure né le 19 mai 1885 à Oradour-sur-Vayres épouse à Vayres le 6 avril 1907 Marguerite Moreau née à Saint-Auvent le 8 mars 1887. On connaît peu de choses sur ce couple, en dehors de la naissance d'une fille Hélène à Evergnicourt le 18 janvier 1912. L'acte de naissance de Jean Faure porte la mention décédé le 20 décembre 1967 à Saint-Junien. Nous n'avons pas retrouvé sa fiche matricule.

4. Couple Michel - Delage

Pierre Michel cultivateur né à Champsac le 8 février 1884 épouse à Saint-Junien le 21 décembre 1907 Marie Anne Delage née à Saint-Junien le 17 septembre 1889. Ils reconnaitront par ce mariage un enfant du sexe masculin, Jean né le 2 février 1906. Classe 1904, N°2095 à Limoges sa fiche nous indique qu'il est affecté en 1905 au 63e RI. Son niveau d'instruction est de degré 3. Sa forte myopie le conduit dans les services auxiliaires. Il travaille à Saillat en 1909 avant de venir à Evergnicourt en 1912. C'est là que vont naitre deux autres enfants :

1. Michel Alfred né le 16 juin 1912.

2. Michel Henri né le 14 février 1914 ; celui-ci se mariera à Rochechouart en 1940

Revenu en Limousin au moment du déclenchement du conflit, Pierre Michel est rappelé en activité et classé par la commission de réforme dans les services auxiliaires en mai 1915. Père de 4 enfants vivants en mai 1915, il passe dans la territoriale. Il y sera toujours en sursis jusqu'à la fin de la guerre qu'il termine dans les carrières de la société minière Godet-Caille à Sainte-Aulaye en Dordogne. Il sera dégagé de toute obligation militaire en 1928 comme père de 7 enfants.

5. Couple Tharaud - Gayou

Louis Tharaud, journalier né à Flavignac le 13 décembre 1886 épouse à Aixe-sur-Vienne le 23 novembre 1911 Anne Gayou servante née à Verneuil le 25 mai 1890. Ce couple profitera de ce mariage pour reconnaître un enfant d'Anne Gayou né à Paris XIVe le 16 juillet 1910.
Recensé à Limoges (fiche matricule n°1079), on sait par cette fiche que le couple s'établit à Neufchatel-sur-Aisne fin décembre 1911. Le 22 septembre 1912, une fille Marie-Thérèse nait à Evergnicourt.
Lorsque survient la guerre, Louis Tharaud est affecté au 12e escadron du train puis au 20e avant de passer dans des régiments d'artillerie dont au 1er RAM, 4e groupe, 12e batterie qui opère en Italie et a été cité le 16 novembre 1918. Démobilisé en 1919, il sera affecté à la Société Générale des Tanneries de Château-Renault où il résidait (Indre-et-Loire).

6. Couple Mériguet - Boulesteix

Guillaume Meriguet est né à Saint-Mathieu le 19 août 1885. Il est maçon lorsqu'il épouse à Cheronnac le 2 décembre 1911 Marie Boulesteix cultivatrice née à Vayres le 23 juillet 1892. Le recensement de 1905 à Limoges (fiche matricule n°80 de la table alphabétique) indique qu'il est exempté de service militaire, et maintenu exempté en 1914 et 1917. Il décédera à Saint-Mathieu le 2 février 1925.
De ce couple vont naitre :

1. **Marie** le 8 septembre 1912 à Chéronnac
2. **Jean** le 24 mai 1914 à Evergnicourt

C'est donc en 1913 que Guillaume Mériguet, son épouse et la petite Marie partiront vers la Champagne en quête de jours meilleurs. On ignore s'ils sont restés, ou rentrés avant la guerre. Après la mort de son époux, Marie Boulesteix se remariera à Saint-Mathieu en octobre 1926 avec Jean Gelardy. Elle décédera le 8 juin 1977 à Limoges.

7. Couple Cholet - Rateau

Louis Henri Cholet, papetier, fils de Louis Arthur Cholet et Onésime Arsenne Guerbet, né le 2 juin 1873 à Evergnicourt épouse le 14 décembre 1912 à Evergnicourt Marie Clémentine Rateau née à Brigueuil le 12 mai 1872, fille de Jean Rateau un tailleur d'habits et de Catherine Gabien. C'est encore un mariage limousino-champenois. La fiche matricule de Louis Henry Cholet n°375 du



Les habitants qui n'ont pas été évacués ont été réquisitionnés par les Allemands et ont été utilisés à diverses tâches comme par exemple, laver le linge des soldats de 1re ligne. Année 1916.
Collection Lainez Daniel.

NIVEAU D'INSTRUCTION DES PIONNIERS PAPETIERS

Au cours de cette étude, notre attention a été attirée par le degré d'instruction des conscrits. Lors des conseils de révision la très grande majorité des adolescents recensés à Laon à la veille de la guerre de 1914 avaient un niveau d'instruction de degré 3, correspondant à l'accomplissement des études primaires.
Le degré d'instruction des fils de cultivateurs recensés en Limousin, plus souvent de 1 ou 2, semble montrer que ceux-ci étaient moins favorisés que les fils de pionniers papetiers.

recensement de Laon, degré d'instruction 3, indique qu'il a fait la guerre au 15e régiment d'infanterie territorial dans des sections d'infirmiers. En 1919, il demeure toujours à Evergnicourt. Ce couple aura au moins une fille, Rose Emilienne Cholet née le 20 décembre 1914 à Evergnicourt.

8. Couple Ribette - Clavaud

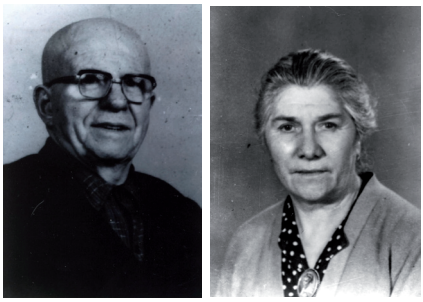
C'est en 1913 le 26 avril que Jean Clavaud né à Chaillac le 21 novembre 1886 épouse à Evergnicourt Aimée Augustine Marcelle Ribette née à Exideuil le 10 août 1890, mariage de deux Limousins. C'est ce mariage qui nous met sur la piste d'un couple Ribette-Godin. Léonard Ribette, papetier au moulin du Chatelard de Saint-Junien âgé de 26 ans épouse le 12 février 1870 à Saint-Junien Marie Godin une papetière de 20 ans fille de papetier née à La Couronne (Charente). Ils auront plusieurs enfants nés à la papeterie du Moulin Neuf à Exideuil. À ce jour, nous en avons recensé trois :

1. **Léonie Ribette** née le 24 mars 1885 et mariée le 19 septembre 1906 à Evergnicourt avec Justin Poitevin
2. **Aimée Augustine Marcelle** née le 10 août 1890 la femme de Jean Clavaud, mariée à Evergnicourt
3. **Joseph Ribette** né le 16 mars 1893

Néanmoins une question demeure en suspens. Léonard Ribette étant décédé à Exideuil le 12 février 1897 et y étant inhumé seul, son épouse est-elle venue à Evergnicourt avec ses enfants et des parents lors de la première vague, ou la rencontre Jean Clavaud-Aimée Ribette a-t-elle eu lieu en Limousin ? À moins que d'autres relations, que nous n'avons pas pu déterminer, existent entre les couples Bauju-Godin et Ribette-Godin.

9. Couple Canart - Cormenier

C'est le 17 janvier 1914 qu'est célébré à Evergnicourt le mariage entre Eugène Désiré Canart né le 19 janvier 1889 à Reims et Marie Cormenier née le 23 juillet 1894 à Saint-Junien (Chantemerle). Marie Cormenier décédera le 12 février 1980 à Charleville-Mézières et Eugène Désiré Canart le 1er décembre 1980



Eugène Désiré Canart et Marie Cormenier arrivée à Evergnicourt à l'âge de 7 ans.

10. Couple Vauzelle - Goutiéras.

Le 23 avril 1913, à Saint-Martin-de-Jussac, Jean Vauzelle, cultivateur et meunier, né à Saint-Martin-de-Jussac le 11 juillet 1885 épouse Madeleine Goutiéras, cultivatrice, née à Vayres le 7 juillet 1894. Le jeune couple quittera le Limousin peu après car la fiche matricule n°1132 du recensement de Magnac-Laval indique que Jean Vauzelle est domicilié à Evergnicourt le 28 novembre 1913 ainsi qu'en février 1914. Ce deuxième canonnier conducteur est rappelé à l'armée le 3 août 1914 et est affecté au 42e régiment d'artillerie de campagne puis au 29e. Il effectue toute la guerre dans l'artillerie.
Cependant naît à Evergnicourt le 9 janvier 1916, Marceau Lucien Vauzelle porté fils de Jean Vauzelle, 30 ans et de Madeleine Goutiéras 21 ans. Il y a manifestement un problème de couple entre un mari au front en zone non envahie et une jeune femme restée en zone envahie.
Démobilisé en 1919, Jean Vauzelle s'installe à Argy dans l'Indre près de Chateauroux. Le

divorce entre les deux époux est prononcé en octobre 1922 à Saint-Martin-de-Jussac.
Jean Vauzelle se remarie à Châteauroux en 1922. Il décède le 25 février 1966 à Buzançais dans l'Indre.
Son ex-épouse, remariée en 1922 à Jouarre décède à Coulommiers en Seine-et-Marne le 12 juillet 19171.

Rajoutés aux personnes identifiées et arrivées lors de la première vague, on peut donc estimer que près d'une une quarantaine de couples d'origine limousine sont passés par Evergnicourt, ou s'y sont formés pendant cette période 1900-1914. En tenant compte des arrivées puis des naissances sur place (approximativement 30 enfants), cela représente un nombre de près de 150 personnes d'ascendance limousine vivants dans Evergnicourt pendant cette période.

LE TEMPS PERDU DES PIONNIERS PAPETIERS LIMOUSINS

Le temps a passé depuis le début du XXe siècle, que reste t-il de l'aventure de ces pionniers, quelles traces ont-ils laissées ?

Avant toute chose c'est la papeterie ressource principale d'Evergnicourt située 2 rue d'Avaux en bordure de l'Aisne détruite lors de la Grande Guerre, reconstruite en 1920, soumise à des fluctuations mais toujours maintenue en activité avec des fortunes diverses par les générations suivantes. C'est aussi tout le quartier de la papeterie dont on reconnaît bien les maisons ouvrières aux formes identiques situées elles aussi en bordure de la route d'Avaux, route élargie depuis la suppression de la voie de chemin de fer située en sortie du village près de l'usine côté impair.

Hormis les noms figurant sur le monument aux morts, c'est dans le cimetière que l'on retrouve encore quelques traces de ces Limousins. Dans la partie ancienne du cimetière beaucoup de tombes sont abandonnées. Tombes plates aux pourtours cimentées, rien n'indique à qui elles ont appartenues. Seules deux de ces vieilles tombes sont cependant identifiables grâce à des plaques posées sur la dalle de ciment recouverte de mousse et portant des inscriptions. Ce sont la tombe Cormenier avec une plaque aux deux noms : Emery Cormenier (1867-1841) - Catherine Lévêque (1873-1933) et celle du couple Bajut - Bernard dont une plaque indique Jean Bajut (1872-1926).
Celles dont les familles sont restées dans la région, ont été reprises par des descendants et sont en bon état. On trouve notamment la tombe de la famille Cholet - Rateau, celle de Louise Clavaud portant les inscriptions Albert Guilloret 1889-1935 et Louise Clavaud 1896-1964. Sur les tombes des Cuperlier, Fossier ou Maubant, rien ne permet de savoir que des Salesse et Clavaud y ont été inhumés.

Et en Limousin, qui se souvient encore à notre époque de ces familles parties loin des leurs dans l'espoir de trouver un monde meilleur ? Sans doute quelques arrière-petits-enfants qui ont entendus quelques bribes de conversation entre leurs parents et vus quelques photos qui ornent de vieux albums, mais qui connaissent finalement peu de choses des événements heureux ou douloureux vécus par ces Limousins et leur





Cimetière d'Evergnicourt.
Ci-dessus: une tombe délaissée, celle des Bajut
Ci-dessous: les plaques Cormenier-Lévêque

vie parfois dramatique.
Parmi tous ces couples identifiés portant des prénoms et noms du pays limousin de la Haute-Vienne et de la Charente limousine certains n'ont fait que passer, parfois très peu de temps, d'autres y ont fait leur carrière avant de retourner au pays, plusieurs sont restés dans la Marne, l'Aisne ou les Ardennes après la guerre et y ont fait souche.
Comme les maçons de la Creuse ou les gantiers de Saint-Junien, les papetiers de la vallée de la Vienne ont su exploiter leur savoir-faire bien au-delà des limites du Limousin grâce à de grands capitaines d'industrie de la fin du XIXe siècle. Durs à la besogne, fiers de leur travail, ils ont dû et ont su s'intégrer en Champagne-Picardie malgré leur patois inconnu dans ces régions et ont fait preuve d'un esprit d'aventure. Pour des Champenois qui ignorent qu'ils sont d'origine limousine et des Limousins dont le nom Evergnicourt n'évoque rien, nous espérons que cette modeste recherche remettra à l'honneur ces familles de pionniers.

Jean-Claude Frölich



Le Moulin neuf en 2017. L'usine désaffectée et les logements toujours habités. Photo J-C F

LES USINES DE PAPIER DU LIMOUSIN AU DEBUT DU XXe SIÈCLE

LES DEUX USINES DE PAPIER D'EXIDEUIL EN 1908

Le Moulin-Neuf

À la place où se trouvait le moulin dit «Moulin-Neuf» s'élève, à l'heure actuelle, une vaste et très importante fabrique de papier paille, qui a été construite en 1874. Modeste à ses débuts, cette fabrique a pris depuis lors une grande extension grâce à l'activité intelligente de ses directeurs, Messieurs Roudier et Gravellat. Aujourd'hui, elle constitue une grande ruche qui bourdonne nuit et jour du bruit des machines et du va-et-vient incessant des ouvriers. Elle appartient à la Société des Papeteries du Limousin qui possède 11 fabriques établies sur le cours de la Vienne.

La matière première, la paille, utilisée pour la fabrication du papier est de la paille de seigle qui provient des sols granitiques du Haut-Limousin, de la Bretagne et des plaines sableuses des Landes.

L'usine du Moulin-Neuf en utilise journellement de 10 à 12000 kilogs. Le papier de toute épaisseur qu'elle fabrique est réputé pour ses qualités supérieures de souplesse et de résistance.

Un embranchement particulier relie la papeterie à la voie ferrée d'Angoulême à Limoges et la met en communication avec la station d'Exideuil. En outre, une ligne téléphonique établit des correspondances faciles et rapides entre l'usine et la gare.

L'installation intérieure de la papeterie est parfaite, l'outillage est perfectionné. Il est entretenu avec le plus grand soin par un personnel d'élite de surveillants et de mécaniciens. Une machine à vapeur très puissante (100 chevaux) a été acquise en 1907 par la société pour suppléer à l'insuffisance du courant de la rivière au temps des basses eaux. Treize paires d'énormes meules en grès réduisent en pâte la paille hachée et préalablement macérée dans l'eau de chaux. Une dynamo produit l'électricité suffisante pour éclairer toute l'usine.

Cinquante ménages d'ouvriers vivent du produit de leur travail au Moulin-Neuf. Les salaires sont modiques en raison de ce qu'aucun apprentissage n'est nécessaire pour être occupé à la fabrication du papier, mais le chômage est inconnu et la vie peu chère. D'autre part, la société fournit le logement ou une indemnité représentative aux ouvriers. 25 maisons bien aérées, bien



L'usine de Saillat aujourd'hui.

éclairées et exposées au soleil levant ont été construites à proximité de l'usine pour loger une partie des ouvriers avec leurs familles.
Rien de plus agréable que l'aspect de ces maisons avec leurs ouvertures uniformes, leurs petits jardins bien cultivés et leurs troupes d'enfants qui s'ébattent sur le pas des portes.

Société Française de Papiers Ondulés

Une partie du papier de paille fabriqué au Moulin-Neuf est livrée pour être façonné à l'usine des papiers ondulés qui s'élève au pied d'un coteau, à 25 mètres de la gare d'Exideuil. Cette usine construite en 1894 par un anglais, Monsieur Maunsell Smyth, est devenue la propriété de la Société Française en 1901. Elle a été agrandie considérablement en 1904. L'usage du papier ondulé pour enveloppes et emballages se répandant de plus en plus dans le pays, l'industrie des papiers ondulés est actuellement très prospère. La Société Française a établi une succursale de sa fabrique à Paris pour servir plus promptement ses clients de la capitale.
À l'intérieur de l'usine d'Exideuil, une machine à vapeur actionne les divers instruments de fabrication : plisseuses, coupeuses, bordeuses, piqueuses, etc, ainsi qu'une pompe amenant l'eau de la Soulaine et une dynamo servant à produire la lumière électrique qui éclaire l'usine. Ce matériel, fabriqué spécialement pour l'industrie des papiers ondulés, est une merveille. Il permet de fabriquer journellement plus de 20 000 boîtes et enveloppes de toutes dimensions, et cela avec un personnel ouvrier peu nombreux.
Les ouvriers, hommes, femmes et enfants, au nombre de 80 environ, habitent le bourg et les villages voisins. Leurs salaires varient de 2.50 à 3.00 f. pour les hommes, de 1.50 à 2 f. pour les femmes, et de 1.00 à 1.50 f pour les enfants[5].

En 2019, à Exideuil, de la papeterie du Moulin-Neuf, il ne reste que des bâtiments à l'abandon et les logements ouvriers toujours habités. Quant à la SOFPO, elle est toujours en activité et appartient au groupe Rossmann

La Papeterie Labrousse de Saillat

C'est en 1879 que deux frères ingénieurs des Arts et Métiers, Prosper et Edouard Labrousse de Saint-Junien fondent une

5 Extrait du document *Monographie d'Exideuil-sur-Vienne* de Jules-Roger Cornaud, instituteur. Février 1908.



La papeterie Everbal aujourd'hui.

société pour la fabrication du papier de paille : la papeterie Limousine-Labrousse Frères et Cie. Ils décident de s'installer à Saillat-sur-Vienne, petit village dépendant de la commune de Chaillac-sur-Vienne. Dès 1874, ils avaient déposés plusieurs brevets d'invention pour des appareils nécessaires à la fabrication du papier de paille. En même temps que la construction de cette usine, ils font édifier un barrage sur la Vienne pour alimenter cette nouvelle papeterie en énergie. Une chute hydraulique de 2,16 m permet à 4 turbines de fournir une puissance de 211 chevaux. Tous leurs brevets et inventions vont leur permettre de perfectionner les chaines de fabrication existantes.

Une délégation scientifique en congrès à Limoges, l'Association Française pour l'Avancement des Sciences composée entre autres du physicien Cornu, membre de l'Institut et professeur à l'école Polytechnique, du professeur de droit de Paris Emile Aiglave et d'un publiciste du journal *le Temps* s'est déplacée le 10 août 1890 pour visiter cette usine moderne. Nous reprenons ci-après quelques extraits du compte-rendu de cette visite figurants dans *l'Abeille de Saint-Junien* et dans le livre Chaillac et *Saillat en Limousin* de M. Patrick Prévot.

MM. Prosper et Edouard Labrousse, M. Dauriat, directeur de la papeterie et les contremaitres dirigèrent la visite. La papeterie employait 190 personnes. Outre les broyeurs, deux imposantes machines de 2 mètres de large fabriquaient le papier.

La délégation fut surprise par autant de technicité et déclara : *on était dans l'usine modèle de la région de Saint-Junien, l'un des centres les plus considérables de fabrication du papier de paille qui compte tant de belles usines, notamment celles de messieurs Rigaud, Codet et Barataud.*

Elle pénétra ensuite dans l'atelier de fabrication des boites d'allumettes. 70 personnes, en majorité des femmes, y travaillaient. Une machine à vapeur de 25 chevaux actionnait 5 presses, 5 machines à découper, 3 machines à teinter, 2 coupeuses et fournissait l'éclairage électrique. Après avoir reçu diverses couches de colle et de peinture *grâce à des procédés mécaniques les plus ingénieux*, la feuille était séchée rapidement, imprimée de vignettes variées sur des imprimeuses *Marioni* 5 et 6 couleurs, et enfin découpées par de rapides emporte-pièces. Un million et demi de boites sortaient chaque jour de l'atelier !

La délégation constata *le bel ordonnancement de l'outillage* ainsi que *l'habileté et la bonne grâce des ouvrières. Les ouvriers logeaient pour beaucoup, dans des appartements mis gratuitement à*

disposition par la manufacture. Trois longs corps parallèles de bâtiments, comptant 42 logements, s'étendaient ainsi au milieu des jardins. Les ouvriers bénéficiaient également d'une installation hydrothérapique pour les bains et les douches et d'un service médical gratuit.

Edouard Labrousse deviendra maire de Chaillac de 1896 à 1908. Saillat deviendra une commune indépendante en 1928.
Depuis, avec des hauts et des bas, la papeterie de Saillat continue de fonctionner. Dans les années 1970, elle est la propriété du groupe Aussedat-Rey et depuis 1989, la papeterie est devenue la principale unité européenne du groupe nord-américain *International Paper*

La papeterie d'Evergnicourt

C'est en 1895 qu'un ancien moulin est transformé en papeterie suite à des travaux sur les anciens locaux par les nouveaux propriétaires, M. Roudier et M. Gravelat. Ils modifient le barrage de l'Aisne et construisent de nouvelles turbines.
Cette 1re papeterie fabrique du papier à base de paille qui macère préalablement dans des cuves, puis est blanchie à la chaux. 24 meules assurent la trituration de la pâte avant le raffinage en 6 piles. Une machine à papier produisant 11 tonnes par jour était mue par une turbine hydraulique en période de hautes eaux, ou une machine à vapeur de 80cv. Elle comportait une dizaine de cylindres sécheurs. Un atelier de façonnage avec 2 machines à sacs travaille jusqu'en 1911. En juin 1913, les anciens propriétaires et héritiers Roudier, Gravelat, Raynaud et Barret créent une société appelée *Papeteries d'Evergnicourt*. Une machine à carton ondulé produisait également avant d'être démontée et emmenée par les Allemands en 1914. Ces derniers font sauter l'usine en 1917. Evergnicourt est alors entièrement rasé. L'usine est reconstruite en 1920. Le plan est remanié de fond en comble, seul le bâtiment des turbines est reconstruit sur les fondations de l'ancien. La route, qui passait avant la guerre au milieu de l'usine, est déplacée vers le nord, ce qui nécessite de gros travaux de terrassement (talus de la butte). L'utilisation de la paille est abandonnée en 1925, et la production est alors assurée par la machine Wagner (M2), équipée de 10 cylindres. Une seconde machine à frictionner, monocylindrique Melher (M3), est mise en route en 1928, avec 2 presses frictionneuses superposées. Puis une chaufferie charbon est construite en 1930, qui sera démolie par la suite.
Une usine de paille blanche (cellulose) est mise en route vers 1932, mais ne fonctionne que peu de temps. Vers 1928, l'usine devient la propriété des Papeteries Navarre. Elle le reste jusqu'au 31 décembre 1976. Après une courte tutelle sous *La Chapelle-Darblay*, c'est le rapprochement des usines d'Evergnicourt et de Ballancourt qui donne le nom de la raison sociale *Papeteries Everball*, puis *Everbal*. À partir de 1980, l'usine fabrique du papier recyclé à partir de 100 % de vieux papiers. En 1994, le groupe *Exacompta-Clairefontaine* devient le propriétaire d'*Everbal*[6].

J-C. F

6 Extrait du site Internet Evergnicourt.com

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Registres d'état-civil des différentes communes des départements 02,16 et 87.

Fiches matricules des recensements de Limoges, Magnac-Laval, Laon, Angoulême

Site Mémoire des hommes

Jean-Pierre Larivière
L'industrie à Limoges et dans la vallée limousine de la Vienne
PUF 1969

M. Fourquet
L'industrie de la papeterie dans la région de Limoges (In Norois n° 3, juillet-septembre 1954 pages 267 à 286)

Frank Bernard, Max François Colombier, Gérard Coussot, Alain Mingaud
Cahier d'Impact n°19. Décembre 2012. Cinq siècles de papeterie à Saint-Junien.

Patrick Prevot
Chaillac et Saillat en Limousin.
Les éditions La Veytizou Asso

L'Abeille de Saint-Junien des 24 et 28 août 1890

Jules-Roger Cornaud, instituteur
Monographie d'Exideuil-sur-Vienne.
Février 1908

Site internet d'Evergnicourt

Site histoire d'André Navarre et des papeteries Navarre : www.andrenavarre-industrielpapetier.fr

Geneanet

Souvenirs et anecdotes de certains descendants de ces couples que nous remercions pour les photos fournies (famille Rime, Meriguet, Mirgalet, Varoquier, etc)